

GERARD S I C H I

LE C I N E M A A L Y O N

Situation actuelle

1976 - N° 49

NOTE DE SYNTHÈSE SOUTENUE SOUS LA DIRECTION DE MONSIEUR GERARD HERZHAFT POUR
L'OBTENTION DU DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE. JUIN 1976

T A B L E D E S M A T I E R E S

I	INTRODUCTION
3	Chapitre I : PRESENTATION GENERALE DU CINEMA A LYON
7	Chapitre II : LE GROUPE U.G.C.
14	Chapitre III : LE GROUPE GAUMONT PATHE
27	Chapitre IV : L'ASSOCIATION DES CINEMAS FAMILIAUX
31	Chapitre V : LES CINEMAS INDEPENDANTS
43	Chapitre VI : LES CINEMAS DE LA BANLIEUE LYONNAISE
48	CONCLUSION



I N T R O D U C T I O N

Le cinéma est l'un des médias qui occupe le plus de place dans la vie quotidienne de chacun d'entre nous. Les Français s'y rendaient en moyenne une fois par semaine avant la généralisation de la télévision. Actuellement, la programmation de celle-ci est basée essentiellement sur le film puisque en 1974 l'O.R.T.F. a diffusé 444 films, chiffre qui a d'ailleurs augmenté en 1975. D'autre part, elle consacre de nombreuses émissions à la promotion plus ou moins déguisée de films: Pour le cinéma, Allons au cinéma, Monsieur cinéma mais aussi Mediterranée, Les rendez-vous du dimanche et Dix de der.

Il nous a donc paru intéressant de voir comment était structuré économiquement le cinéma dans une grande ville de province, quelles étaient les modalités de programmation des salles et leur fréquentation, d'autant plus qu'à Lyon comme ailleurs, on note depuis quelques années une nouvelle montée du nombre des spectateurs après une forte baisse. Il y a eu 4.454.920 entrées enregistrées en 1973, chiffre qui est passé l'année suivante à 4.891.223.

Pour faire cette étude, nous nous sommes servis de trois types de matériaux:

- a) Les publications du Centre National de la Cinématographie qui fournissent le nombre de salles, de fauteuils et le nombre de fauteuils par habitant dans chaque ville importante.
- b) Des revues:

La revue Le Film Français indique le nombre d'entrées réalisés par les différents films au cours de leur exclusivité dans les grandes villes de France. L'inconvénient est que la revue ne fait pas ressortir le nombre d'entrées par salle et que tous les cinémas ne sont pas mentionnés.

La revue Lyon-Poche permet de suivre semaine après semaine la programmation des différentes salles.

- c) Une enquête auprès des directeurs ou des gérants des cinémas faite à l'aide d'un questionnaire dont le texte est reproduit en annexe.

Tout cela a permis d'obtenir le nombre de fauteuils disponibles dans chaque salle et de calculer un taux d'occupation par séance. Celui-ci s'obtient en divisant le nombre moyen de spectateurs par semaine par le nombre hebdomadaire de séances. Ce quotient est ensuite multiplié par 100 et divisé par la quantité de fauteuils que l'on trouve dans le cinéma. Le résultat donne le taux d'occupation de la salle à chaque séance.

Nous avons pris comme base de référence la dernière saison cinématographique de septembre 1974 à juillet 1975 pour étudier la programmation des salles. En effet, les deux temps forts du calendrier des sorties de films sont le mois de septembre, époque du retour des vacances d'été et la période des fêtes de fin d'année. Si nous avions pris comme base de référence une année civile, il nous eût été difficile de suivre le circuit complet effectué par les oeuvres sorties au cours du mois de septembre.

—000—

CHAPITRE I -

PRESENTATION GENERALE DU CINEMA A LYON

A la date du 31 décembre 1975, la ville de Lyon comptait 68 salles groupant 22.057 fauteuils, soit un pour 24 habitants. En se référant au recensement de 1968, Lyon est moins bien desservie que Paris qui possède 153.546 fauteuils dispersés dans 393 cinémas. Cela représente un fauteuil pour 17 habitants.

La plus grande caractéristique de ce parc cinématographique est sa concentration géographique et économique. Comme le montre la carte A, 37 salles (soit 54% du total) se situent au centre de la ville dans le périmètre compris entre la rue Grenette et la place Bellecour. Ceci s'explique par la présence dans ce secteur des principaux lieux de distraction. La rue de la République groupe entre la place Bellecour et la place de la République les brasseries les plus animées de la ville (café de la Paix, café du Tonneau, ...) ainsi que les magasins les plus luxueux en raison de la proximité de la place Bellecour, jadis lieu de promenade favori des Lyonnais.

Plus au Nord au contraire, entre la Bourse du commerce et la place des Terreaux, on trouve les sièges régionaux des banques et des compagnies d'assurances à cause justement de la Bourse. On ne rencontre d'ailleurs qu'un seul cinéma dans la partie de la rue de la République située au Nord de la rue Grenette: l'AMBIANCE

Au Sud, entre la place Bellecour et la gare de Perrache s'étend le quartier résidentiel d'Ainay. Il ne compte que deux salles, le FAMILIAL CONDE et l'EMPIRE qui sont implantées près de la gare, tout secteur résidentiel étant peu propice à la présence de salles.

En dehors du périmètre que nous venons de délimiter et qui regroupe une salle lyonnaise sur deux, on ne note dans la ville que deux autres concentrations de cinémas. Elles sont nettement moins importantes que celle de la presqu'île.

La première est située dans le bas du quartier peuplé de la Guillotière autour de la place Gabriel Péri où sont groupées 4 salles soit 5,8% du total. La seconde se trouve dans le centre commercial de la Part-Dieu où sont 6 cinémas possédés par l'U.G.C. soit 8,9% du parc des salles Lyonnaises. Ainsi se trouve circonscrit 68,7% de celui-ci.

Le quartier Saint Jean pourtant animé le soir grâce aux nombreux restaurants de luxe et boîtes de nuit qu'il possède n'a aucun cinéma.

La concentration des salles s'explique en partie par l'absence de toute vie de quartier en dehors des abords de la place Bellecour, de la place Gabriel Péri et de la Croix Rousse. Le plan en damier hérité du 19^e siècle est l'un des principaux responsables de cette situation. D'autre part, comme tous les magasins ferment à 19 heures sauf dans la presqu'île, il n'y a pas d'animation nocturne.

Le regroupement économique des salles est également très poussé puisque seules 22 d'entre elles sont complètement indépendantes. Cela représente 32,3% du total. Le reste se répartit de la façon suivante:

U.G.C. possède trois complexes: la SCALA, le CONCORDE, la PART-DIEU et le RITZ. A ces cinémas sont associés en matière de programmation le DUO et le complexe PARAMOUNT mais au niveau Lyonnais, Parafrance est indépendant de l'U.G.C. La société groupe donc 22 salles soit 32,3% de l'ensemble.

GAUMONT possède le ROYAL et deux complexes: le GAUMONTIVOLI et le PATHE. La compagnie programme également le CHANTECLAIR, l'ASTORIA et l'ELDORADO mais ces trois cinémas sont la propriété de M. Mérioux, directeur des célèbres laboratoires pharmaceutiques. A cela, il faut joindre le groupe des salles Lapouble (ainsi dénommées du nom de leur propriétaire) qui est indépendant mais associé à la G.I.E. GAUMONT PATHE. Les cinémas possédés par la famille Lapouble père et fils sont au nombre de 7: le complexe des trois salles du COMEDIA, le PALAIS DES CONGRES, l'AMBIANCE, le BELLECOUR et la salle 2 du complexe des GEMEUX, l'autre étant possédée par le CINEJOURNAL. GAUMONT programme donc 19 cinémas soit 27,9% du total.

Le troisième et dernier ensemble est formé par le groupement des cinq salles des cinémas familiaux: BELLECOMBE, FAMILIAL CONDE, MALESHERBES, SAINT DENIS et SULLY. C'est la réunion d'anciennes salles paroissiales qui constituent 7,3% des cinémas lyonnais.

Examinons maintenant quel est le genre de film qui a le plus la faveur du public local. Comme le montre le tableau A, la Gifle de Claude Pinoteau et Vincent, François, Paul et les autres de Claude Sautet arrivent en tête du nombre des entrées enregistrées au cours de la saison 1974-1975. Entre les deux s'intercale La Montarde me monte au nez de Claude Zidi. L'ineffable et inévitable Emmanuelle, le grandiloquent méfait de M. Just Jaeckin est donc assez nettement battu puisque qu'il n'arrive qu'en cinquième position, position due il est vrai au fait que le film passa pendant plus d'un an au PARAMOUNT sans interruption.

Les spectateurs semblent donc apprécier les oeuvres dans lesquelles le sentiment ainsi que les rapports humains ont une grande part, ce qui dénote un goût marqué pour le classicisme. Les grosses farces pour se détendre semblent un peu moins courues. Si la Montarde me monte au nez arrive en seconde position, cela est

du à un succès de curiosité. Ce film inaugura le nouveau complexe du COMOEDIA et les acteurs principaux (Jane Birkin et Pierre Richard) furent présents en compagnie de Claude Zidi au gala d'ouverture, ce qui fit une publicité supplémentaire pour cette oeuvre. Les bidasses s'en vont en guerre du même Claude Zidi et le retour du grand blond d'Yves Robert n'arrivent respectivement qu'en dixième et onzième position.

Les productions à grand spectacle telles que Tremblement de terre de Mark Robson ou la tour infernale de John Guillermin sont appréciées. Comme nous le verrons, les deux salles lyonnaises équipées du procédé Todd-Ao sont très fréquentées. Verdict d'André Cayatte arrive en septième position car ce film traite d'un problème grave et fut tourné à Lyon. Néanmoins, ce dernier critère ne constitue pas automatiquement une garantie de succès puisque le mâle du siècle de Claude Berri lui aussi tourné à Lyon et présenté quelques mois après Verdict avec une promotion publicitaire importante n'attira que 12.100 spectateurs. Les films de Bertrand Tavernier, cinéaste lyonnais ont un succès d'estime.

Au bas de l'échelle, on ne peut que constater l'échec de productions intéressantes à divers titres comme Pas si méchant que ça de Claude Goretta (11.185 entrées) On s'est trompé d'histoire d'amour de Jean-Louis Bertucelli (7.012) et surtout de Parade de Jacques Tati (3.398 entrées) présenté pourtant au cours des fêtes de Noël 1974. Il est vrai qu'au même moment étaient projetés à Lyon l'Homme au pistolet d'or, le retour du grand blond et autres bidasses s'en vont en guerre!

ce manque d'ouverture d'esprit se retrouve dans le nombre de cinémas passant les films étrangers en version originale. Seules les quatre salles d'art et d'essai soit 5,8% du total en projettent. Les autres encouragent la paresse naturelle du spectateur. Le DUO qui programait lui aussi des "v.o." y a renoncé devant les réticences du public. Seuls des films comme West side story, Harold et Maud, Delivrance ont été projetés en version originale dans les salles du circuit commercial. Celles-ci n'en passent pas car il n'y a pas suffisamment d'étrangers qui séjournent temporairement à Lyon pendant l'année et parce que ces films n'intéressent qu'une faible fraction de leur clientèle. Les copies en version originale représentent donc une perte financière pour ces salles, d'autant plus importante qu'elles doivent effectuer des investissements qui n'incombent pas aux cinémas d'art et essai.

Ceux-ci n'obtiennent pas toujours les oeuvres qu'ils passent en version originale sous-titrée. Il en existe très peu d'exemplaires et quelquefois le distributeur ne veut pas faire la recherche lorsqu'on lui en demande. D'autre part, certaines copies ont beaucoup passé dans les salles parisiennes et sont trop détériorées pour pouvoir être encore projetées. C'est le cas par exemple de quelques films d'Ingmar Bergman.

On trouvera en annexe des courbes d'évolution annuelle de fréquentation des salles. Comme partout, elle est surtout importante lors d'un changement de programme ainsi qu'au moment des fêtes de fin d'année tandis qu'elle baisse peu à peu à partir du mois de mars, les spectateurs préférant profiter du beau temps plutôt que de s'enfermer dans un cinéma. On notera cependant que la courbe du COUCOU est plus régulière mais la clientèle d'un cinéma "porno" est faite surtout d'habités.

Nous allons maintenant étudier les différents groupes de salles (U.G.C., GAUMONT, cinémas familiaux); Nous nous pencherons ensuite sur les cinémas indépendants et sur ceux de la banlieue lyonnaise.

—000—

CHAPITRE II

LE GROUPE U.G.C.

L'U.G.C., issue de la réunion en 1971 de salles indépendantes compte à Lyon en y incluant le PARAMOUNT et le DUO, 4931 fauteuils soit 22,3% du total. Le groupe est divisé en directions régionales. Celle de Lyon a à sa tête un assureur, M. Lemoine et un directeur de salles sises dans diverses stations de sports d'hiver M. Lavoine.

La programmation du groupe U.G.C. se fait à Paris au niveau de la direction nationale. Celle-ci envoie non seulement des productions distribuées par U.G.C. ou PARAFRANCE mais aussi des films assortis d'un contrat direct avec le réalisateur. C'est le cas pour les oeuvres de metteurs en scène peu connus. Le groupe s'engage à distribuer le film pendant un certain nombre de semaines. S'il a du succès, le contrat est renouvelé. Les oeuvres étrangères sont achetées à un distributeur (souvent C.I.C. pour les films américains) qui les vend au plus offrant. Cela donne lieu à une lutte acharnée entre U.G.C. et GAUMONT. La première compagnie a par exemple réussi à acheter les Dents de la mer de Steven Spielberg alors que c'était la seconde qui avait remporté le marché en janvier 1975, lors des négociations engagées pour la distribution en France de la Tour infernale de John Guillermin.

Comme nous allons le voir, les films sont programmés en fonction de la clientèle des cinémas mais parfois le distributeur, conformément aux vœux du producteur, oblige de les passer dans le maximum de salles en cas de grosse recette prévue.

Le complexe de la SCALA, inauguré à la fin du mois de janvier 1974 groupe 1220 fauteuils répartis dans sept salles. Ce nombre de salles est très élevé puisque aucun des complexes de la région parisienne n'en regroupe autant: seuls six d'entre eux en abritent six. La SCALA est située rue Thomassin dans le quartier réservé de Lyon. Cette rue est donc assez mal famée. On y trouve aussi des boîtes de nuit d'un genre douteux. Le complexe reçoit surtout une clientèle populaire composée de jeunes qui viennent en bande au centre de la ville sans être fixés au préalable sur le film qu'ils vont voir.

Aussi, la programmation de la SCALA est elle très commerciale. Elle se compose surtout de films d'épouvante comme la Nuit des morts-vivants, de policiers de série B (le Canardeur, Justice-sauvage ...), de comédies aux fivelles très grosses telle que Vos gueules les mouettes! de Robert Dhéry ou de westerns de seconde zone.

Les plus gros succès de la SCALA ont été, au cours de la saison 1974-1975 la Fureur du dragon avec Bruce Lee, programmé en février, et Peur sur la ville d'Henri Verneuil sorti au mois d'avril. Ces deux films tinrent l'affiche sept semaines chacun. Le premier a même amené en mars la programmation d'un montage de films avec Bruce Lee intitulé Bruce Lee. Lors des périodes de congé scolaire de Noël, février et Pâques, la SCALA projette des oeuvres plus particulièrement destinées aux enfants. Robin des bois, le Nouvel amour de Coccinelle et Alice au pays des merveilles furent successivement mis à contribution pendant la saison 1974- 1975. Ces films ont eux aussi un succès important. La première semaine où le Nouvel amour de Coccinelle fut programmé, le nombre total des entrées dans le complexe fut de 12.231 au lieu de 8.176 au cours de la précédente.

A l'inverse, les films amenant une réflexion de la part du spectateur n'ont aucune chance de succès à la SCALA. Il pleut toujours où c'est mouillé de Jean-Daniel Simon, peinture de la vie politique et sociale dans un petit village du Sud-Ouest, n'est resté programmé que deux semaines.

Certaines oeuvres sont projetées en tandem avec le CONCORDE (Terreur sur le Britannic de Richard Leister) ou plus rarement avec le RITZ (le Nouvel amour de Coccinelle). Il s'agit le plus souvent de productions dont on attend des recettes importantes.

Le principal problème de la SCALA est celui posé par son nombre de salles. Outre les questions du minutage des entractes afin d'établir un glissement de ceux-ci d'une salle à l'autre, d'étalement d'entrée des queues, se posent des difficultés de programmation. Disposer de sept salles, c'est intéressant certes, mais encore faut-il trouver chaque semaine sept films répondant aux souhaits de la clientèle du complexe, ce qui n'est pas toujours le cas. En effet, la rotation des films est ici plus rapide que dans les autres complexes lyonnais. Les productions proposées étant souvent des films d'aventures assez peu connus d'un large public, sont appelées à une carrière relativement brève. En outre, la clientèle du SCALA est grande consommatrice de pellicule.

C'est pourquoi sont projetés assez fréquemment des films bouche-trous qui sont autant de reprises de grands succès populaires. Ils ont l'avantage de coûter moins cher puisque leur période d'exclusivité est terminée. Ainsi furent programmés en 1974-1975: l'Aventure c'est l'aventure de Claude Lelouch, la Grande java de Philippe Clair avec les Charlots et Francis Blanche, la Guerre des boutons d'Yves Robert, II était une fois dans l'Ouest de Sergio Leone. Ce dernier film fut même projeté à deux reprises au cours de la même saison. Enfin, la SCALA complète sa programmation en passant des oeuvres qui ont bien marché au CONCORDE, à la PART-BLEU ou au PARAMOUNT

et qui peuvent encore attirer un reliquat de clientèle. La Rivale de Sergio Gobbi fut projeté au CONCORDE en tandem avec le PARAMOUNT puis avec le RITZ du 16 octobre au 5 novembre avant d'être pris au SCALA pendant une semaine dans une petite salle.

En raison de sa relative spécialisation, de sa localisation dans une rue mal fréquentée passé 19h 30 et peut être aussi de la discrétion de sa façade, le SCALA n'a qu'un taux d'occupation moyen par séance relativement modeste puisqu'il n'est que de 19,5% (carte B).

Le complexe du CONCORDE ouvrit ses portes quinze jours avant celui de la SCALA. Il compte 853 fauteuils répartis dans cinq salles. Il se situe rue du président Carnot entre la place de la République et l'église saint Bonaventure dans une artère passante reliant les magasins de luxe du bas de la rue de la République aux grands magasins situés aux Cordeliers. D'autre part, ce complexe a réellement pignon sur rue et possède un intérieur assez luxueux avec un vaste hall d'entrée et des fauteuils très confortables.

Ces facteurs valent au CONCORDE une clientèle plus choisie que celle de la SCALA. Elle se compose à la fois de bourgeois moyens ou aisés et d'étudiants ou de jeunes couples qui viennent voir un film précis avant de faire une promenade dans le centre de la ville ou après le travail.

Pour répondre à cette double clientèle, le complexe propose deux catégories d'oeuvres. La première vise plus particulièrement la clientèle bourgeoise. Elle est d'abord constituée de ce que l'on appelait dans les années 50 des films de qualité, c'est à dire des productions destinées à un grand public mais avec certaines prétentions dans la mise en scène. C'est le cas notamment de les Seins de glace de Georges Lantner ou de la Rivale de Sergio Gobbi. Afin de satisfaire les goûts du même public, le CONCORDE programme aussi des petites comédies "à la française" très commerciales comme les Murs ont des oreilles due à l'infatigable scénariste Jean Girault ou Dis moi que tu m'aimes de Michel Boisrond.

La seconde catégorie de films est destinée au public étudiant. Il s'agit d'oeuvres ayant des qualités de mise en scène certaines mais pouvant attirer un large public. C'est le cas des Mille et une nuits de Pier Paolo Pasolini ou de Scènes de la vie conjugale d'Ingmar Bergman. Les deux plus grands chiffres d'entrées dans le complexe ont été réalisés au cours de la saison 1974-1975 par l'Exorciste de William Friedkin et Peur sur la ville d'Henri Verneuil.

Les films pour enfants occupent nettement moins de place dans la programmation qu'à la SCALA. Seul Robin des bois passa à l'occasion des fêtes de fin d'année. En effet, le public du complexe est dans l'ensemble peu familial étant constitué surtout de jeunes sans enfants ou de couples ayant déjà élevé les leurs.

Le CONCORDE est donc l'antithèse de la SCALA. Les quelques essais de programmation de films d'épouvante ou de karaté qui y ont été faits se sont révélés être des échecs cuisants. La Fureur du dragon n'y a pas dépassé le cap de la semaine et Du Sang pour Dracula de Paul Morrissey celui des 15 jours d'exclusivité.

Les films destinés à boucher les trous de la programmation lors des semaines pauvres en sorties de productions intéressantes sont très peu nombreux, le CONCORDE ayant deux salles de moins que la SCALA. Ces oeuvres sont le plus souvent des classiques (Psychose, Pierrot le feu ...) destinés surtout aux étudiants qui viennent dans le complexe. En raison de la qualité des films présentés, le CONCORDE a une fréquentation plus élevée que la SCALA puisque le taux moyen d'occupation par salle y est de 24,1%.

Le troisième complexe U.G.C. de la ville est la PART-DIEU. Inauguré en octobre 1975, un mois après le centre commercial, il compte 6 salles ayant au total 1450 places. En s'installant à la Part-Dieu, U.G.C. poursuivait un triple objectif. Auparavant, tous les cinémas d'exclusivité du groupe étaient situés dans la presqu'île au centre de la ville, proches les uns des autres. Cent mètres seulement séparent le CONCORDE et la SCALA. La création d'un complexe à l'Est devait donc permettre un équilibre géographique de la présence de l'U.G.C. dans l'agglomération lyonnaise. Cela aidait d'autre part à concurrencer plus facilement GAUMONT, programmatrice de deux salles et du complexe du COMEDIA sur la rive gauche du Rhône. Enfin, cette implantation amenait la compagnie à se rapprocher davantage du public villeurbannais.

Cependant, les résultats ne sont pas à la hauteur des espoirs escomptés. Le soir et surtout le dimanche, la quasi totalité des magasins du centre commercial sont fermés. D'autre part, et contrairement à ce qui se passe dans les centres commerciaux de la région parisienne, la présence du complexe ne se voit pas de l'extérieur, si bien que la PART-DIEU se prive d'une partie de la clientèle de passage transitant par la gare des Brotteaux. Enfin, le centre commercial est d'accès relativement difficile, tant pour trouver une place gratuite de parking à proximité que pour s'y rendre à pied. L'ensemble de ces facteurs fait que la fréquentation du complexe assez élevée lors de l'ouverture est en forte baisse et qu'elle est surtout faible le dimanche et en soirée. Actuellement, le taux moyen d'occupation des salles est de 15% par séance.

La programmation du complexe est faite en tandem à la fois avec la SCALA et le CONCORDE. Il présente au même moment les meilleures productions qui passent dans les deux autres cinémas. C'est ainsi que furent programmés conjointement en octobre 1975 l'Incorrigible et le Parrain II à la SCALA et à la PART-DIEU, tandis que l'Histoire d'Adèle H était passée avec le CONCORDE.

D'autre part, comme le centre commercial est surtout fréquenté par des mères de famille, la PART-DIEU fait un effort particulier en faveur des films pour enfants. L'Île sur le toit du monde et Pinocchio y ont été successivement projetés en novembre-décembre 1975. Cela permet aux mères de placer leurs enfants au cinéma pour pouvoir faire plus tranquillement leurs courses, de les récupérer à la fin de la séance et ... d'avoir dépensé plus d'argent dans l'intervalle puisque une séance dure deux heures. Mais c'est là un autre problème. La PART DIEU est quoi qu'il en soit le complexe U.G.C. qui a la clientèle la plus familiale.

Le prix des places dans les trois complexes est de 13 F.50 mais il peut être augmenté lors de la présentation de certains films de prestige en raison des coûts d'achat qu'ils ont occasionné. Lors de la programmation de les Dents de la mer de Steven Spielberg, le tarif fut majoré d'un franc. Il n'y a pas de prix spéciaux consentis aux étudiants ou aux personnes de plus de 65 ans. Par contre, il existe des carnets d'abonnement consentis aux collectivités qui leur permettent d'obtenir des places au tarif de 9F 50.

L'animation des complexes est assez restreinte au sein du groupe U.G.C. Elle consiste essentiellement dans l'organisation après certaines projections, de débats animés par des personnalités connues. C'est ainsi que Mérie Grégoire vint, au cours de l'automne 1974, animer une discussion autour du film la Rivale et que le docteur Maignan, organisateur des cours de sexologie de la faculté de Vincennes, présenta Sexologos, film dont il fut le co-auteur. Tout ceci on le voit, ne va guère bien loin ni ne vole très haut mais il faut bien attirer les foules et se mettre à leur niveau!

Le CONCORDE et le SCALA projettent cinq séances par jour dans chaque salle et débutent vers 13h 50. Le samedi, des séances supplémentaires sont organisées vers 0h. La PART-DIEU passe aussi quotidiennement cinq séances mais elle débute à 12h 10 (Ces séances qui n'ont pas lieu le dimanche en raison de la faible fréquentation du centre commercial permettent aux personnes qui travaillent dans le secteur de voir un film pendant l'heure du déjeuner. En revanche, la PART-DIEU ne fait aucune séance à minuit.

Examinons maintenant les autres cinémas du groupe.

Le RITZ est la salle de quartier de l'U.G.C.. Contrairement aux trois complexes, elle ne fonctionne pas de façon permanente. Deux séances par jour seulement y ont lieu: l'une à 15h, l'autre à 21h. Le prix des places est lui aussi légèrement moins élevé puisqu'il est de 11F 50 au balcon et de 10F 50 à l'orchestre. Ce cinéma a surtout une clientèle familiale venue du quartier. Sa

programmation est donc tournée vers le cinéma d'aventures (Terreur sur le Britannic) et surtout le cinéma pour enfants (Robin des bois, le Nouvel amour de Coccinelle). Les dessins animés y sortent en même temps que dans les salles U.G.C. du centre et sont de cette façon mieux répartis dans la ville.

Au cours de ces dernières années, la fréquentation du RITZ a nettement baissé. Le taux d'occupation par séance y est maintenant de 10%. Ce cinéma, situé cours Vitton est en effet directement gêné par les travaux du métro. D'autre part, il n'est pas très éloigné du centre de la ville où les spectateurs trouvent un plus grand choix de films et peuvent aller ensuite soit au restaurant, soit prendre un verre dans un café. Au contraire, autour du RITZ il n'y a pas de vie nocturne.

Le PARAMOUNT et le DUO qui sont associés à l'U.G.C. programment le plus souvent leurs films en tandem avec le CONCORDE.

Le PARAMOUNT est situé rue de la République et compte 500 places. Il projette des oeuvres "de qualité" destinées au grand public distribuées par le circuit U.G.C. et qui sont interprétées par des vedettes confirmées (les Seins de glace de Georges Lautner, Mariage de Claude Lelouch ...). Sa clientèle est assez diversifiée. Elle est composée de personnes qui, flanant dans la rue de la République, ne sont pas fixées au préalable sur le choix du film qu'elles vont voir. Bien que le prix des places ne soit que de 11 et 12F 50, le taux d'occupation de ce cinéma n'est que de 17%. Cela est peut-être dû au fait que les spectateurs ont davantage de choix dans un complexe. Pour remédier à cette situation, une salle de 78 places a été inaugurée en décembre 1974 dans un local auparavant inoccupé appartenant au PARAMOUNT. Ce cinéma, après avoir programmé pendant neuf mois Emmanuelle, reprend les films passés dans l'autre salle lorsque le nombre d'entrées commence à fléchir et qu'il n'est plus rentable de les passer dans un ensemble de plus de 200 fauteuils.

Le DUO est situé rue du Président Herriot, tout près de la place Bellecour. Cette salle a traditionnellement une programmation à tendance "art et essai" sans être pour autant ésotérique. C'est l'une des plus anciennes salles de ce type à Lyon. Au cours de la saison 1974-1975, Gatsby le magnifique de Jack Clayton et Aguirre de Werner Herzog y furent présentés. L'oeuvre qui attira le plus de public fut Scènes de la vie conjugale d'Ingmar Bergman, celle qui en fit venir le moins la Femme aux bottes rouges de Juan Bunuel. Ce cinéma a 230 fauteuils. Il est sur tout fréquenté par les cadres qui habitent dans les immeubles anciens rénovés du quartier et par les étudiants. Le prix des places est pour ceux-ci de 10F ainsi que pour les personnes âgées. Pour les autres, il est de 14F, ce qui est assez élevé pour une salle classée "art et essai" par le Centre National de la Cinématographie. Ce cinéma qui est indépendant, est l'équivalent du BELLECOUR et de l'AMBIANCE pour la société GAUMONT.

Pour clore ce chapitre consacré à l'U.G.C., signalons que cette société programmait également l'APIEL. Cette salle avait été construite à la Duchère dans le but d'éviter aux habitants du quartier d'avoir un long trajet à effectuer pour se rendre dans un cinéma. Cette implantation s'est révélée être un échec complet. Au lieu de construire un complexe passant les films en première vision, on édifia une seule salle projetant les oeuvres quatre mois après la fin de leur exclusivité! Inutile de dire qu'à ce niveau, les personnes du quartier, jeunes ménages pour la plupart, n'avaient pas attendu ce délai pour voir un film lorsqu'il les intéressait.

Les programmeurs de l'U.G.C. essayèrent alors d'orienter l'APIEL vers la reprise de films d'aventures (Mon nom est personne) ou d'épouvante (la Nuit des morts-vivants). Ceci attira toutes les bandes de jeunes du secteur qui ne tardèrent pas à faire de l'APIEL le point de leurs rendez-vous et de leurs affrontements, si bien que le cinéma dut fermer ses portes en mars 1976.

L'APIEL étant installé ex nihilo sans une véritable infrastructure d'animation dans ses environs, la salle était vouée, quelque soit sa programmation à l'échec. Une sortie pour voir un film à la Duchère ne pouvait s'accompagner d'aucune autre distraction après la séance. Avec une infrastructure d'animation correcte, l'expérience d'un complexe aurait pu être tentée. L'autoroute est à proximité et des habitants de Tassin, de Champagne et de Vaise seraient venus à l'APIEL.

—oOo—

CHAPITRE III -

LE GROUPE GAUMONT-PATHE

La G.I.E. GAUMONT-PATHE programme un nombre de fauteuils beaucoup plus important que l'U.G.C. puisqu'il atteint 8.148 unités, ce qui représente 36,9% du parc. Il est vrai que c'est dans ce groupe que nous trouvons les plus grandes salles lyonnaises (ELDORADO, PALAIS DES CONGRES, PATHE I qui sont les trois seuls cinémas qui dépassent le seuil des 1000 places).

La société fonctionne en matière de programmation de façon identique à l'U.G.C., mais en ce qui concerne l'architecture des complexes, elle a une politique différente de sa rivale. En effet, lors de la transformation d'une salle, au lieu de la diviser en cinq ou sept afin d'obtenir le maximum de possibilités de programmation, on maintient le local préexistant en le modernisant et en réduisant le nombre de places afin d'espacer les rangées de fauteuils. Les salles nouvelles, quant à elles, sont construites sous l'ancien cinéma. C'est la politique qui a été suivie notamment au COMEDIA en 1974 et au GAUMONTIVOLI en 1975.

Ceci permet de conserver les avantages techniques que possédaient les anciennes salles. Le système d'isolation murale du GAUMONTIVOLI unique à Lyon et qui lui donne une qualité acoustique de studio ainsi que la grande salle du COMEDIA permettant la projection de films en 70mm sur grand écran ont pu ainsi être préservés. D'autre part, cela n'amène à poser que très occasionnellement le problème de l'alimentation du complexe.

En revanche, tout comme dans les complexes U.G.C., lorsque la carrière d'un film commence à s'essouffler mais possède encore un potentiel de spectateurs trop faible pour une grande salle, on le passe la semaine suivante dans une salle plus petite. La politique de mise en complexe des cinémas a pour but d'exploiter un film au maximum, ce qui résorbe en partie la question de leur alimentation. Chez GAUMONT, si un film présenté dans la grande salle a été un triomphe, on le programme ensuite dans la plus grande des petites salles. S'il n'a amené qu'un succès d'estime, on le passe tout de suite dans un cinéma plus petit. La Gifle est passé de PATHE I (1000 places) à PATHE III (235 places) tandis que la Montar de me monte au nez a été projeté à PATHE I puis à PATHE II (450 places).

La dernière caractéristique du circuit GAUMONT est que, contrairement à l'U.G.C., il couvre la ville de façon satisfaisante grâce surtout au groupe des salles Lapouble. C'est ce que montre la carte C.

La programmation des salles est faite très soigneusement. Des enquêtes auprès des spectateurs ont permis d'augmenter sensiblement la rentabilité des films. Leur promotion se fait surtout au niveau du groupe par voie d'annonces dans le Progrès et Lyon-Poche. Dans ce dernier, les 4/5 des placards sont retenus par GAUMONT. Cependant, la famille Lapouble dont nous reparlerons plus loin, fait un effort particulier dans le domaine de la publicité.

Nous l'avons dit dans la présentation générale, GAUMONT-PATHE se scinde à Lyon en trois groupes en matière de propriété de salles. La société possède les deux complexes du PATHE et du GAUMONTIVOLI ainsi que le ROYAL.

Le PATHE, situé rue de la République, fut il y a quatre ans la première salle transformée en complexe à Lyon. Tout comme le SCALA et le CONCORDE, il s'agit de l'un des plus anciens cinémas de la ville. Il dispose de 1885 places réparties en quatre salles dont la plus grande a mille places. Etant donné sa position géographique, le PATHE bénéficie sensiblement de la même clientèle que le CONCORDE, bien qu'elle soit ici un peu plus populaire. Ceci est confirmé par le taux moyen d'occupation du complexe qui est de 23,3%, soit à peine inférieur à celui du CONCORDE.

La grande salle qui est la plus vaste, donc la plus difficile à remplir se doit d'avoir une programmation tous publics. Elle est faite essentiellement de comédies "bien de chez nous" (la Moutarde me monte au nez de Claude Zidi) ou de films à grand spectacle (la Tour infernale de John Guillermin) bien que d'autres productions telle que l'Important c'est d'aimer d'Andrei Zulawski y trouvent leur place. Au contraire, les petites salles du complexe, plus intimes, accueillent des films de meilleure qualité tels que Soleil vert de Richard Fleisher, le Fantôme de la liberté de Luis Bunuel ou Que la fête commence de Bertrand Tavernier. Ces cinémas prennent également les films passés dans la grande salle lorsque leur nombre d'entrées n'est plus suffisamment rentable pour qu'ils continuent à y être programmés. C'est ce qui arriva au cours de la saison 1974-1975 pour l'Exorciste de William Friedkin, la Moutarde me monte au nez de Claude Zidi. Dans la même optique, ils reçoivent enfin des oeuvres venues du GAUMONTIVOLI (Verdict d'André Cayatte) ou du ROYAL. La Chair de l'orchidée de Patrice Chéreau et Dupont La joie d'Yves Boisset y furent présentés après cinq et six semaines d'exclusivité dans ce dernier.

Le PATHE programmé en commun avec l'ASTORIA des films qui sont censés poser des problèmes (Pas si méchant que ça de Claude Goretta, la Gifle de Claude Pinoteau, l'Agression de Gérard Pirès), et avec le CHANTECLAIR et le COMEDIA des comédies. Au contraire, avec l'AMBIANCE sont présentées entandem des oeuvres plus soignées: le Fantôme de la liberté, l'Important c'est d'aimer ou Que la fête commence.

Le PATHE ne fit partie du circuit GAUMONT qu'à partir de l'absorption du groupe PATHE par cette société. En revanche, le GAUMONTIVOLI et le ROYAL ont toujours été deux cinémas d'exclusivité programmés par GAUMONT. Ils se complètent efficacement.

Le GAUMONTIVOLI, situé rue Childebert, fut inauguré en 1915. C'est la grande salle populaire et familiale du centre de la ville. Là furent projetés les drames joués par Jean Gabin ou Michèle Morgan, les films à grand spectacle comme Jeanne d'Arc de Victor Fleming ou de bonnes grosses farces mitonnées avec des acteurs connus comme Fernandel ou plus récemment Louis de Funès.

Cette tradition se maintient puisqu'au cours de la saison 1974-1975 furent programmées des œuvres comme Verdict d'André Cayatte, Bons baisers à lundi de Michel Audiard et Tremblement de terre de Mark Robson. Les deux premiers, s'ils furent présentés dans d'autres salles de la ville tinrent l'affiche le plus longtemps au GAUMONTIVOLI. Tremblement de terre constitua avec 67.114 entrées enregistrées en douze semaines le plus gros succès de la saison. Il faut préciser qu'en raison de l'installation du procédé du sensurround qui permettait au spectateur de "ressentir" en même temps qu'il les voyait sur l'écran les effets du dit tremblement de terre, le GAUMONTIVOLI avait été le seul cinéma à projeter le film dans l'agglomération lyonnaise.

Au contraire, les essais de programmation de films pornographiques ou à caractère plus sérieux faits en guise de bouche-trous en attendant un film important se révèlent être des échecs. L'Iniatrice de Sergio Martiro ne resta à l'affiche qu'une semaine enregistrant 2.414 entrées. A l'autre extrémité de la production, Mais toi, tu es Pierre, projeté la semaine suivante (du 20 au 26 novembre 1974) ne fut vu que par 1.973 personnes et fut remplacé dès le 27 novembre par Bons baisers... à lundi. Dans ces cas, la salle est perdante sur tous les plans: son public habituel désorienté par cette programmation insolite ne vient pas et la clientèle potentielle de ces films ne se déplace guère non plus, car à ses yeux, la salle est cataloguée dans un genre précis.

Au cours de ces dernières années, la fréquentation du GAUMONTIVOLI avait tendance à s'affaiblir un peu puisque le taux d'occupation moyen par séance était de 17,5%. Cela était dû à la vétusté relative du cinéma. Aussi, on prit la décision de le transformer en complexe, tout en conservant ainsi que nous l'avons dit plus haut l'ancienne salle. Celle-ci a vu son nombre de places légèrement réduit (il passe de 810 à 650) afin d'accroître l'écart entre les rangées de fauteuils pour que le spectateur puisse étendre ses jambes. Les sièges ont été changés et sont désormais plus confortables. Cette grande salle restera destinée à recevoir les films

de grande audience. Au dessous, ont été inaugurés à la fin de janvier 1976, trois cinémas de 150, 120 et 100 places qui auront une programmation d'un niveau supérieur visant un public plus restreint. Le GAUMONTIVOLI se rapproche donc du PATHE et son taux de fréquentation va augmenter.

Le ROYAL est en quelque sorte le contraire du GAUMONTIVOLI. Ce cinéma compte 610 places et se situe place Bellecour au rez de chaussée de l'hôtel Royal qui est l'un des plus luxueux de la ville.

En raison de cette position géographique et des magasins de luxe environnants, le ROYAL a une programmation très choisie. C'est là que sont projetées, parmi les oeuvres achetées par GAUMONT, celles réalisées par les metteurs en scène de plus grand renom. Au cours de la saison 1974-1975 furent présentés notamment Vincent, François, Paul et les autres de Claude Sautet, Chinatown de Roman Polanski, la Chair de l'orchidée de Patrice Chéreau et Violence et passion de Luchino Visconti. Le ROYAL n'est que très rarement programmé conjointement avec une autre salle. L'an passé ce ne fut le cas que pendant deux semaines. C'est la grande salle d'exclusivité de prestige de la société GAUMONT. Aussi, la clientèle de base y est plus aisée et plus agée qu'au PATHE et au GAUMONTIVOLI. Le taux d'occupation moyen du cinéma est assez élevé puisqu'il est de 24,9% par séance.

Les chiffres les plus importants d'entrées réalisés pendant la saison 1974-1975 le furent par Vincent, François, Paul et les autres vu en onze semaines par 62.152 personnes. Dupont Lajoie d'Yves Boisset avec 30.554 entrées en six semaines vient en seconde position, devant de très peu Chinatown (29.067 entrées également en six semaines). C'est donc le metteur en scène le plus "commercial" qui a obtenu le plus de succès.

Le PATHE, le GAUMONTIVOLI et le ROYAL débutent tous trois leurs séances à 14h et projettent quatre séances quotidiennes. Seul le PATHE organise des séances à minuit le samedi. Cependant, le ROYAL en fait aussi la première semaine d'exclusivité d'un nouveau film. Le prix des places est de 13F au PATHE ainsi qu'au GAUMONTIVOLI. Ici, le ROYAL se distingue puisque, en raison de son caractère luxueux, le prix des places y est de 14F 50 au balcon et de 13F 50 à l'orchestre. Des réductions sont consenties aux étudiants et aux personnes âgées dans les trois cinémas.

Le CHANTECLAIR, l'ASTORIA et l'ELDORADO qui sont les trois cinémas possédés par M. Mérioux mais sont programmés par GAUMONT sont trois classiques salles de quartier qui ont plusieurs points communs. Le premier est leur programmation. Ces salles continuent à reprendre en deuxième exclusivité les films

passés dans les cinémas GAUMONT du centre-ville, fonction qui a toujours été par définition la leur. Néanmoins, depuis l'ouverture des complexes, elles prennent en tandem (ou en tridem lorsque l'on attend un nombre très important d'entrées) avec le PATHE et le GAUMONTIVOLI certaines productions en première exclusivité. Ceci permet à un film de mieux couvrir géographiquement la ville, soit en cas d'engorgement des salles du centre, soit en cas de rénovation de l'une d'elles. Ces trois cinémas furent un appoint utile lors de la rénovation du COMEDIA par exemple.

C'est pourquoi le prix d'entrée y est à peine inférieur à ce qu'il est pour les salles du centre de la ville. Il est de 8, 9, et 12F à l'ELDORADO, de 11F au CHANTECLAIR et de 10 et 12F à l'ASTORIA. Des réductions sont consenties dans les trois cinémas aux étudiants (8F) et aux personnes âgées sur présentation de la carte vermeil (7F). Comme les différences de tarif avec la presque-île sont minimes et qu'aucune des trois salles n'a été modernisée depuis moins de douze ans, leur fréquentation est en baisse plus ou moins prononcée suivant les cas. Les spectateurs préfèrent voir un film dans un complexe où s'ils paieront plus cher, ils auront la possibilité de choisir leur film et de le voir dans une salle confortable et feutrée. Ils pourront ensuite flâner dans la rue de la République et ses alentours, prendre une consommation dans un café ou contempler les vitrines des magasins alors qu'il n'existe aucune possibilité de promenade de ce type aux alentours des trois autres cinémas.

Pour toutes ces raisons, le CHANTECLAIR, l'ASTORIA et l'ELDORADO ne fonctionnent toujours pas de façon ininterrompue. Ils projettent chacun deux séances par jour à 15h et 20h 45 sauf le dimanche, où le film à l'affiche passe trois fois (deux fois l'après-midi et une fois en soirée). Examinons maintenant la situation salle par salle.

Le CHANTECLAIR, situé boulevard de la Croix-Rousse est une ancienne salle PATHE. C'est des trois cinémas celui qui a subi la moins forte perte de clientèle, bien qu'il soit l'un des plus grands de Lyon puisqu'il compte 850 places. Si cette salle a perdu plus de la moitié de ses spectateurs au cours des années 60 en raison de la concurrence de la télévision, elle a mieux résisté au développement des complexes que les deux autres. Son taux d'occupation par séance est de 12,4%.

Cela s'explique essentiellement par l'isolement relatif du quartier du plateau de la Croix-Rousse où se situe le cinéma par rapport au reste de la ville. D'autre part, et c'est lié au fait géographique précédent, les "croix-roussiens" aiment assez peu aller dans le centre-ville et sont très attachés à leur

quartier. Enfin, deux facteurs non négligeables jouent en faveur de ce cinéma. Une enquête effectuée par la société GAUMONT auprès de son public a révélé que les spectateurs du CHANTECLAIR apprécient que le programme ne soit pas permanent. Ils ne sont pas dérangés au cours de la séance par des gens qui arrivent ou s'en vont et ils sont surs d'arriver au début de la séance puisque les horaires sont identiques chaque semaine. L'enquête a révélé également que de nombreuses personnes habitant Billieux la Pape et Caluire fréquentent cette salle. Elles aiment le fait qu'elle soit plus proche de leur domicile par rapport à la Presqu'île et que l'on puisse très facilement se garer à proximité.

Le public du CHANTECLAIR est populaire (employés, petits fonctionnaires, ouvriers). Il vient à ce cinéma en famille. Aussi ne faut-il pas s'étonner si les séances qui ont lieu le samedi, le dimanche et les vendredis et mardis soirs sont les plus prisées.

En fonction de ce public, le CHANTECLAIR reprend en troisième exclusivité tous les films ayant eu du succès dans les cinémas GAUMONT du centre de la ville qu'ils aient d'abord été programmés au ROYAL ou au PATHE. C'est ainsi que Vincent, François, Paul et les autres de Claude Sautet après avoir été présenté pendant onze semaines au ROYAL, passa quatre semaines au PATHE IV avant d'être projeté au CHANTECLAIR. Par contre, lorsque sortent des comédies ou des films d'aventures dont l'on attend de très grosses recettes, on les programme au CHANTECLAIR conjointement aux cinémas du centre, afin que le film puisse être présenté dans toute la ville en même temps. C'est ainsi que la Moutarde me monte au nez de Claude Zidi et Zorro de Duccio Tessari furent passés en même temps qu'au PATHE et au COMEDIA. Bons baisers ... à lundi de Michel Audiard et Soldat Duroc ça va être ta fête de Michel Gérard furent programmés en tandem avec le GAUMONTIVOLI.

Les films qui passent au CHANTECLAIR sont donc soit des comédies, soit des oeuvres d'un genre plus sérieux mais défendues par des comédiens connus: la Gifle de Claude Pinoteau, l'Important c'est d'aimer d'Andrei Zulawski, ... Parfois sont présentées des productions plus ambitieuses. Dans ces cas, le cinéma n'a pas sa clientèle habituelle venue du quartier, mais des spectateurs venus de toute la ville revoir le film. Ce fut le cas par exemple pour Orange mécanique. Si un film dont les gens ont entendu parler ne passe pas, cela ne fait rien: ils ne s'en formalisent pas outre mesure.

En fin de saison, pendant la semaine des congés du 1^o mai et de la Pentecôte, GAUMONT programme au CHANTECLAIR des films pour enfants passés deux mois plus tôt dans le circuit U.G.C.. C'est ainsi que furent projetés successivement Un Amour de Coccinelle et Alice au pays des merveilles. Signalons que les oeuvres présentées au CHANTECLAIR sont rarement gardées (sauf en cas de première exclusivité) plus d'une semaine.

En raison de sa situation, une modernisation de la salle est envisagée afin de la transformer en complexe. GAUMONT espère que les personnes du quartier et de Rillieux, Crépieu ou Caluire qui vont au centre-ville voir un film en première exclusivité retrouveront le chemin du CHANTECLAIR. Fait symptomatique d'un certain malaise, les oeuvres qui eurent le plus de succès au cours de ces deux dernières années furent celles qui passèrent en première exclusivité.

L'ASTORIA, situé à l'angle du cours Vitton et du boulevard des Belges, est un cinéma comprenant 800 places. Traditionnellement, c'est une salle de première exclusivité qui complète la presqu'île. Cette vocation lui a été imposée par le fait qu'elle se trouve loin du centre, dans le quartier résidentiel et aisé des Brotteaux mais proche de la gare du même nom et de Villeurbanne.

Tout comme le CHANTECLAIR, sa programmation est presque exclusivement faite de productions françaises. Elle se compose surtout de films "de qualité" (suivant les critères des années 50), traitant de problèmes actuels et interprétés par des acteurs connus: Jean-Louis Trintignant, Marlène Jobert, Annie Girardot, etc. Ce choix a été fait par GAUMONT à cause du caractère grand bourgeois du quartier. C'est ainsi que passèrent au cours de la saison 1974-1975, Verdict d'André Cayatte, le Secret de Robert Enrico, la Gifle de Claude Pinoteau, Pas si méchant que ça de Claude Goretta et l'Agression de Gérard Pirès. Entre deux exclusivités sont présentées des reprises de grands succès: le Vieil homme et l'enfant de Claude Berri fut ainsi programmé pendant une semaine entre Verdict et le Secret en octobre 1974. Les exclusivités restent à l'affiche quinze jours ou trois semaines en moyenne.

Si le public de l'ASTORIA est composé essentiellement de personnes faisant partie de la bonne bourgeoisie du quartier, le nombre de spectateurs depuis six ans fond comme la neige exposée au soleil. Vers 1968-1970, la salle voyait entrer chaque semaine 4.000 personnes en moyenne. Actuellement, ce chiffre n'est plus que de 1200 et le taux moyen d'occupation du cinéma à chaque séance est de 9,3%. Cela est dû à de multiples facteurs. L'augmentation du nombre de films diffusés sur les trois chaînes de télévision entre en ligne de compte car de nombreux habitants fortunés du quartier disposent de récepteurs couleur. L'accroissement des agressions de passants dans les rues voisines désertées dès 19h amène une psychose de peur. Au contraire, dans la presqu'île, les rues restent animées après la sortie des bureaux. La troisième raison est que les travaux du métro rendent l'ASTORIA comme le RITZ difficile d'accès aux voitures (ces travaux compliquant à plaisir le plan de circulation byzantin instauré en septembre 1974) et aux piétons. Enfin, l'ouverture du complexe de la PAIX-DIEU à proximité n'a rien arrangé d'autant que l'ASTORIA n'a pas été modernisé depuis 1960.

L'avenir de ce cinéma reste sombre car il est plus facile de perdre une clientèle que de la récupérer. Il faudrait dans un premier temps changer la politique de programmation, le gérant de la salle ayant remarqué que lorsque l'on passe des comédies du type de le Grand blond avec une chaussure noire d'Yves Robert ou Mais où est donc passée la septième compagnie? de Robert Lamoureux, la fréquentation de l'ASTORIA augmente. En effet, ces films attirent le public plus populaire de Villeurbanne ainsi que les braves habitants du quartier qui ont en définitive des goûts "plus que conventionnels" (sic). Il faudrait arriver ensuite à une mise en complexe de la salle, en la transformant en trois grandes unités car une certaine désaffection du public par rapport aux cinémas lilliputiens commence à se faire sentir.

L'ELDORADO est la salle la plus vaste de Lyon puisqu'elle compte 1.400 places mais elle se trouve dans une situation pire encore que celle de l'ASTORIA puisque son taux d'occupation par séance n'est que 3,8%.

Il y a plusieurs causes à cela. L'ELDORADO est en effet un ancien théâtre qui n'a jamais été rénové et a conservé son décor rococo datant des environs de 1900. C'est là d'ailleurs que Patrice Chéreau vint tourner en août 1974 la scène de la Chair de l'orchidée où Simone Signoret séquestre Charlotte Rampling dans un cinéma désaffecté, ce qui veut tout dire! Cette vétusté n'incite pas les habitants du quartier à venir à l'ELDORADO, d'autant qu'ils n'ont que le Rhône à traverser pour se rendre dans les complexes de la presqu'île. D'autre part, les immeubles du secteur de la place Gabriel Péri se dégradent de plus en plus. Ce sont des travailleurs immigrés arabes ou portugais qui viennent y habiter et ils ne sont guère attirés par les films qui passent à l'ELDORADO.

Ceux-ci se scindent en deux. L'après-midi passent des films pour enfants. Cette orientation a été donnée après le succès du passage des Nouvelles aventures de Titi en octobre 1974, (succès du aux dessins animés passés dans le cadre de l'émission télévisée la Une est à vous, le samedi après-midi.). 22.000 entrées furent comptabilisées en vingt semaines car le célèbre canari ne quitta l'affiche qu'au début du mois de février suivant. Comme il n'existait pas auparavant de salles spécialisées à Lyon dans le domaine du film pour enfants, cette reconversion a été un succès.

Le soir, par contre, en raison de la proximité du centre de la ville et de la mutation du quartier, les responsables de GAUMONT n'arrivent pas à remplir l'ELDORADO. Aussi, la programmation est-elle très heurtée. On passe de l'art et essai (Easy rider) à la reprise de grands classiques (Tant qu'il y aura des hommes en faisant un détour par les comédies à la française les plus commerciales (l'Homme orchestre)). Ne réussissant pas à cataloguer la salle, le public la boude.

On s'achemine peu à peu vers sa fermeture, sort qui a déjà été celui du tout proche GLORIA pour les mêmes raisons.

Les gérants de ces salles (surtout ceux de l'ASTORIA et de l'ELDORADO) se plaignent d'être mal programmés, mais comme les places y sont moins chères et le public plus rare, les distributeurs ne veulent pas pour des questions évidentes de rentabilité y faire projeter leurs meilleures exclusivités.

A la société GAUMONT Est associé le groupe des salles Lapouble. Le noyau de celui-ci est le COMEDIA, situé avenue Berthelot. Ce cinéma, s'appelait auparavant le MELCHIOR. C'était une salle de deuxième et troisième vision qui se trouvera être toujours à la pointe du progrès technique. Dès 1927, elle fut équipée pour la projection de films parlants. Peu après, un projectionniste, M. Remy Lapouble l'acheta. En 1944, le quartier est bombardé en raison de la proximité des installations ferroviaires de Perrache. Le COMEDIA est détruit et ne rouvre qu'entièrement rénové en 1949. Comme il est plus confortable que la plupart des cinémas lyonnais de l'époque, cela lui attire une importante clientèle.

A la fin des années 50, pour palier à la concurrence de la télévision, M. Lapouble décide de transformer complètement sa salle et de l'équiper du procédé Todd-Ao en orientant la programmation vers le cinéma à grand spectacle. Cela représentait un risque important. De gros investissements devaient être faits et rien ne permettait de dire que l'installation d'un grand écran allait ramener un public de plus en plus sollicité par la télévision. L'opération s'étant soldée par un plein succès (passage de Ben-Hur, West Side Story, Spartacus etc), le comité de la foire de Lyon s'aboucha en 1962 avec M. Lapouble pour équiper le Palais des Congrès en Todd-Ao. En effet, ce très vaste bâtiment inauguré en 1957, n'était occupé que quelques heures par jour et il n'était donc pas pleinement rentabilisé. La transformation du PALAIS DES CONGRES réussit. Il va devenir en peu de temps le cinéma le plus fréquenté de la ville.

Au cours des années 60, un gros effort de promotion des films est fait par M. Lapouble et ses enfants qui prendront sa succession à la tête des salles. Voici deux exemples. En 1963, au moment du passage de la Chute de l'empire romain, ils organisent rue de la République et place Bellecour un défilé de chars romains. En 1967, pour la sortie de la Bataille d'Angleterre une parade de chars datant de la deuxième guerre mondiale, fut faite rue de la République. Ces manifestations, dont la presse locale était obligée de parler, étaient accompagnées de galas dont on se disputait les invitations. Parallèlement, les Lapouble furent les premiers à inviter à Lyon des acteurs, des metteurs en scène à la première locale de leurs films.

A la fin des années 60, Jacques Lapouble a incité son père à entrer dans l'exploitation de salles plus petites qui correspondaient mieux aux besoins du public. Celui-ci, moins familial, où les éléments jeunes dominaient souhaitait des salles plus intimes et plus confortables. C'est ainsi que furent rachetés l'AMBIANCE en avril 1970 puis le FESTIVAL qui devint le BELLECOUR en 1972. Enfin, en novembre 1973, furent créés les GEMEAUX conjointement avec le CINEJOURNAL, celui-ci étant propriétaire d'une salle et les Lapouble de l'autre.

Le circuit Lapouble est, ainsi que nous l'avons dit, associé à GAUMONT. En 1971, les Lapouble, exploitants indépendants devaient entrer de ce fait dans le circuit U.G.C. en gestation. Or, M. Lemoine refusa car il craignait qu'ils n'aient trop d'influence dans l'U.G.C.. M. Edeline, trop proche de Lemoine se rangea à ses vues. C'est alors que GAUMONT, au courant de ces tractations proposa aux Lapouble de s'associer à la société. Ils acceptèrent, le contrat préservant leur indépendance et leur laissant le choix des films qu'ils projetteraient.

Un autre motif de brouille des Lapouble avec l'U.G.C. fut l'ouverture du complexe de la PART-DIEU. En effet, M. Delfante, l'architecte, s'était mis d'accord avec eux pour qu'une fois le complexe achevé, il leur soit confié et géré conjointement par l'U.G.C., PARAFRANCE et GAUMONT. Cependant, M. Lemoine avait absolument besoin de ces cinémas, ainsi que nous l'avons vu dans le chapitre consacré à l'U.G.C. Il racheta donc le complexe en son nom et il échappa aux Lapouble.

Cela n'empêche pas l'U.G.C. de passer (c'était encore plus fréquent lors que la PART-DIEU n'était pas encore ouverte) des accords avec eux lorsque sortent des productions dont l'on attend un nombre très important d'entrées. Elles bénéficient ainsi d'une distribution maximum. C'est ainsi qu'en avril 1975, Peur sur la ville d'Henri Verneuil passa en première exclusivité non seulement au PARAMOUNT, au SCALA et au CONCORDE mais aussi au COMEDIA et au PALAIS DES CONGRES, les Lapouble étant bien entendu intéressés aux bénéfices.

Le COMEDIA est un cinéma ayant surtout une clientèle familiale venant non seulement du Sud et du Sud-Est de la ville (Saint-Fons, Vénissieux, le 8^e arrondissement) mais aussi de 50 kms à la ronde. Pour certains films à grand spectacle, des spectateurs sont venus de Péage du Roussillon étant donné que les salles équipées en Todd-Ao sont peu nombreuses. Depuis l'ouverture du complexe le 30 octobre 1974, le COMEDIA permet à GAUMONT de décongestionner la presqu'île et d'obtenir une meilleure répartition géographique des films en tandem ou en tridem. La grande salle (648 places) reste toujours, en raison du Todd-Ao, le fief des exclusivités à grand spectacle et des reprises entre deux nouveautés de grands classiques internationaux tels que Ben-Hur ou le Docteur Jivago. C'est là que furent programmés en première

vision Il était une fois à Hollywood et la Tour infernale pendant la dernière saison. La sont préseptées également des comédies populaires telles que la Moutarde me monte au nez de Claude Zidi ou le Retour du grand blond d'Yves Robert.

Les petites salles (181 et 114 places) accueillent, quant à elles, des exclusivités de qualité d'audience populaire telle que le Chaud lapin de Pascal Thomas et celles d'accès plus spécialisé comme Que la fête commence de Bertrand Tavernier. La programmation de ce cinéma est donc plus diversifiée qu'auparavant.

Cela n'empêche pas le COMEDIA d'avoir les mêmes méthodes de gestion que les autres complexes GAUMONT. Lorsqu'une oeuvre n'a plus suffisamment de spectateurs pour être projetée de façon rentable dans la grande salle, elle passe dans l'une des petites à condition que ce ne soit pas un film à grand spectacle. Ce fut le cas pour les deux comédies que nous avons cité plus haut mais non de Il était une fois à Hollywood. Il reprend quelquefois dans le COMEDIA III, le plus petit des deux locaux en sous-sol, certains films en troisième exclusivité d'abord passés au ROYAL. C'est ainsi que Vincent, François, Paul et les autres y fut projeté après être passé au PATHE durant un mois à la fin de sa première vision au ROYAL;

Bien que le prix des places y soit de 14F (10F pour les étudiants), en raison de l'équipement en Todd-Ao et en son stéréophonique, le COMEDIA est le cinéma le plus fréquenté de la ville puisque son taux moyen d'occupation par séance est de 42%. La diversité de sa programmation y est sans doute aussi pour beaucoup.

Le PALAIS DES CONGRES est situé au Nord de la ville dans l'enceinte de la foire de Lyon. C'est par son nombre de fauteuils (1008) le deuxième cinéma de la ville. Il a lui aussi, à cause du Todd-Ao, une programmation de reprises de films à grand spectacle (la Chute de l'empire romain, Autant en emporte le vent, le Cid, l'Aventure du Poseidon pour la saison 1974-75) ou de productions à très grande audience populaire projetées en première exclusivité en même temps que les salles du centre de la ville (Borsalino and C°, de Jacques Deray, les Bidasses s'en vont en guerre de Claude Zidi).

C'est cette dernière catégorie de film qui donne le nombre le plus élevé d'entrées. Les bidasses s'en vont en guerre fit 20.720 entrées en cinq semaines. Il faut dire que ce "film" était sorti à l'occasion des fêtes de fin d'année. Les reprises d'oeuvres à grand spectacle obtiennent elles aussi un vif succès puisque la Chute de l'empire romain fut vu par 15.854 personnes en quatre semaines. Ces productions permettent au public lyonnais une sortie en famille sans avoir à faire un choix faussé entre un film pornographique et un film de violence.

Contrairement au COMEDIA, le PALAIS DES CONGRES n'est pas un cinéma permanent. Pendant la journée, des manifestations diverses s'y déroulent souvent et le nombre des séances y varie d'une semaine à l'autre. Son taux moyen d'occupation est

I'un des plus élevés de la ville puisqu'il est de 34%, ce qui place la salle en quatrième position. Comme au COMEDIA, et pour les mêmes raisons, le public y vient de très loin, de Bourg en Bresse notamment. Le prix des places est de 15F à cause du petit nombre de séances qui y sont organisées (10 par semaine en moyenne) et du coût de l'entretien de la salle.

L'AMBIANCE et le BELLECOUR sont deux cinémas très différents du COMEDIA et du PALAIS DES CONGRES. Ils ont un nombre de places voisin (215 pour l'une, 227 pour l'autre). En raison de cette taille, ils se prêtent mieux à recevoir une programmation d'accès plus spécialisée à tendance "art et essai" mais non intimiste qui permet de compléter harmonieusement les autres salles du groupe. Ces deux cinémas ne passent que fort peu de films en version originale pour des raisons que nous avons expliquées dans l'introduction. Lorsqu'ils le font, cela se solde le plus souvent par un échec. C'est ainsi que le Sheriff est en prison de Mel Brooks projeté en anglais au BELLECOUR en mars 1975, n'attira que 1174 personnes et fut retiré de l'affiche au bout d'une semaine. Malgré tout, ces deux salles ont surtout une clientèle composée de jeunes et d'étudiants.

L'AMBIANCE avait déjà, lors de son rachat par la famille Lapouble, la réputation de programmer des films intéressants. Elle la fit donc classer art et essai par le C.N.C. et la transforma de façon à lui donner une atmosphère plus jeune, par l'installation de coloris gais (l'orange des lampes notamment), mais aussi plus feutrée en y créant un vaste hall d'accueil. Celui-ci fut construit grâce au rachat du magasin jouxtant le cinéma. Il est très apprécié des spectateurs qui peuvent venir s'y asseoir et discuter au moment de l'entracte.

En raison de sa position en retrait par rapport à la partie la plus animée de la rue de la République, l'AMBIANCE a une programmation plus "facile" que celle du BELLECOUR afin d'y attirer plus aisément la clientèle. C'est ainsi qu'au cours de la saison 1974-1975 y furent présentés entre autre le Fantôme de la liberté, le chaud lapin, l'Important c'est d'aimer et Que la fête commence. Tous ces films furent projetés en tandem avec le PATHE et même en tridem avec le PATHE et le COMEDIA dans le cas du film de Pascal Thomas et de celui de Bertrand Tavernier. Le Fantôme de la liberté est l'oeuvre qui a attiré le plus de spectateurs (18.206 entrées). C'est la que le film tint le plus longtemps l'affiche à Lyon. Sa désinvolture, son insolence plurent aux étudiants. Au contraire, Parade de Jacques Tati n'eut qu'un succès médiocre 3.938 entrées furent comptabilisées en trois semaines et ce pourtant au moment des fêtes de fin d'année.

Le BELLECOUR, situé près de la place du même nom, a au contraire une programmation plus recherchée que l'AMBIANCE. C'est la que passèrent Ma femme est un violon de Pasquale Festa Campanile, la Page au poing d'Eric Le Hung et plus récemment l'Honneur perdu de Katharina Blum de Völker Schöendorf.

Ce choix a été fait en raison d'une plus grande circulation de passants à proximité, ce qui permet de rentabiliser plus facilement ces films. Malgré tout, on peut se demander si c'est un succès puisque le taux de fréquentation de la salle n'est que de 27,3% contre 31,1% à l'AMBIANCE et que son plus grand succès en 1974-75 fut Frankenstein junior de Mel Brooks avec 24.804 entrées tandis que Punishment park ne tint l'affiche qu'une semaine avec 1.907 entrées. Le prix des places dans les deux salles est de 14F. Pour les étudiants, une ristourne de 4F est consentie.

Le complexe des GEMEAUX est la dernière création de la famille Lapouble qui en est propriétaire conjointement avec le directeur du CINEJOURNAL. Il comprend deux salles. La première compte 190 places, la seconde (celle des Lapouble) légèrement plus petite 106. Le rôle de ces deux salles est de prendre en troisième exclusivité les films sortis dans le circuit GAUMONT après leur passage dans les petits cinémas des complexes, afin de les exploiter jusqu'à la lie. Il s'écoule en moyenne huit semaines entre la sortie d'une oeuvre et son passage aux GEMEAUX. Le public est assuré car ces cinémas sont situés dans la partie la plus animée de la rue de la République.

Néanmoins, l'esprit de la programmation n'est pas identique dans les deux salles. La première, la plus grande aussi reprend des films plus commerciaux que la seconde (le Secret de Robert Enrico, la Gifle de Claude Pinoteau). La seconde reprend des oeuvres plus choisies passées auparavant à l'AMBIANCE (le Fantôme de la liberté, On s'est trompé d'histoire d'amour de Jean-Louis Bertucelli). Les cinémas n'en présentent pas moins parfois en première exclusivité des oeuvres à distribution restreinte. Ce fut le cas de le Pélican de Gérard Blain projeté à la fin du mois de janvier 1975 ou de mes petites amoureuses de Jean Eustache un mois plus tard. Ils assument un rôle de complément par rapport à l'AMBIANCE et au BELLECOUR dans ce cas.

Le taux d'occupation à chaque séance est plus qu'honorable puisqu'il est de 26,8%. Le public des GEMEAUX se compose surtout de personnes ayant entendu parler dans leur entourage de tel ou tel film et désirent le voir à leur tour. Le prix des places est très élevé puisqu'il est de 14F, ce qui est nettement exagéré pour un cinéma de troisième vision mais comme celui-ci se trouve rue de la République...

On le voit, les affaires du groupe des salles Lapouble sont prospères. Il évolue constamment dans sa dynamique. Les productions à grand spectacle devenant plus rares depuis une dizaine d'années, la promotion des films se fait actuellement de façon différente. Elle s'opère de manière diversifiée suivant le milieu professionnel que peut intéresser une oeuvre donnée. Deux exemples pris au cours de la saison 1975-76 illustreront cela. A l'occasion de la sortie de l'Argent de poche de François Truffaut, des circulaires d'information ont été envoyées aux membres du corps enseignant en leur consentant des remises. Le même procédé a été employé auprès du milieu médical pour Docteur Françoise Gailland de Jean Louis Bertucelli. L'information se répercute ensuite de bouche à oreille, ce qui, chacun le sait a toujours été la meilleure des publicités.

CHAPITRE IV -

L'ASSOCIATION DES CINEMAS FAMILIAUX

L'association des cinémas familiaux dispose à Lyon de 1966 fauteuils . Cela représente 8,9% de l'ensemble. C'est peu, mais elle occupe une place originale dans le cinéma de la ville. L'association est formée au niveau national de la réunion d'anciennes salles paroissiales. Elle est surtout présente dans l'Ouest, le Sud-Est et la région parisienne où elle possède 154 salles. Divisée en directions régionales autonomes, celles-ci se réunissent chaque année en congrès à la fin du mois d'avril pour faire le bilan de leur gestion. En 1976, cette manifestation a eu lieu à Grenoble.

Les cinq cinémas familiaux lyonnais se trouvent tous à proximité immédiate d'églises. Le SULLY, par exemple, est près de l'église Saint Joseph. Ils fonctionnent grâce à des bénévoles dont dépendent le nombre de séances organisées chaque semaine. C'est ainsi que tandis que le FAMILIAL CONDE effectue cinq séances hebdomadaires, le SAINT DENIS en fait deux de moins. De toute manière, tous en organisent le vendredi, le samedi et le dimanche. Souvent les prêtres s'occupent eux-mêmes des salles (exemple: le FAMILIAL CONDE), mais ce n'est plus le cas au BELLECOMBE.

Les cinémas familiaux ne sont pas reliés à un circuit de distribution particulier. L'argent perçu est complètement réinvesti dans les salles et la location des films. Ceux-ci sont projetés en moyenne dans un délai allant de deux à six mois après la fin de leur exclusivité, en fonction de la cote morale qui leur a été attribuée par l'Office Catholique du Cinéma. Ils sont loués au niveau régional pour un nombre élevé de salles (30 en moyenne) afin de pouvoir les obtenir à un tarif plus avantageux. Cela explique que les films passent dans toutes les salles lyonnaises dans la majorité des cas.

La direction régionale s'efforce d'avoir la programmation la plus diversifiée possible. Elle est composée tout à la fois de comédies (le Grand bazar), de westerns (Mon nom est personne), de policiers (l'Arnaque), de films à grand spectacle (les Dix commandements), de classiques (les Damnés), de films pour enfants (l'apprentie sorcière, Robin des bois...) sans oublier les reprises des grands succès de l'année (la Gifle, Vincent, François, Paul et les autres).

Néanmoins, certaines salles sont plus spécialisées. Le SAINT DENIS, situé dans le quartier de la Croix-Rousse et qui a par conséquent la même clientèle que le CHANTECLAIR fait un effort particulier dans le domaine du film pour enfants : outre les titres mentionnés plus haut, mentionnons Blanche-Neige et les sept nains

Les Trois mousquetaires. On le voit, on en reste la encore le plus souvent au niveau des dessins animés de Walt Disney, comme dans les circuits commerciaux traditionnels. Le SULLY, situé dans le quartier des Brotteaux pas loin de l'ASTORIA, subissait pour des raisons identiques, une forte baisse de fréquentation. Depuis février 1975, à cause de la proximité du campus de la Doua, on y présente pendant la semaine des films d'art et essai (Family life, Jeremiah Johnson, ...), tandis que les week-ends restent le domaine de productions plus commerciales. Cette expérience s'étant soldée par un succès, le MALESHERBES suit la même voie.

Le BELLECOMBE (350 places) est situé derrière la gare des Brotteaux, tout près de Villeurbanne. C'est le plus fréquenté des cinq cinémas. Son taux moyen d'occupation à chaque séance est de 29,4% car c'est la salle qui a la clientèle la plus familiale, la plus populaire aussi en raison du quartier où elle se trouve. Le FAMILIAL CONDE (280 places) près de la gare de Perrache, a au contraire le taux d'occupation le plus faible puisqu'il n'est que de 16,4%. Sa clientèle de base est composée de personnes d'un certain âge qui préfèrent rester chez elles le soir plutôt que de risquer de se faire agresser (la population du secteur d'Ainay est en effet en majorité relativement vieille). Malgré tout, le club troisième âge qui fonctionne en liaison avec le cinéma est très actif. Il organise par exemple des sorties, des débats. Le SAINT DENIS (390 places) a un taux moyen d'occupation de 19,4%. On retrouve à ce niveau l'intérêt qu'ont les habitants de la Croix-Rousse pour les salles de leur quartier. L'orientation vers le cinéma pour enfants y attire une clientèle de jeunes qui y viennent souvent par petits groupes.

Le SULLY et de plus en plus le MALESHERBES, ont, en raison de leur programmation une clientèle étudiante. Ce sont les salles lyonnaises les plus vastes de l'association puisqu'elles ont respectivement 500 et 446 places. Leur taux d'occupation est identique: 18,1%. Elles sont situées dans le quartier des Brotteaux dont les habitants ne vont au cinéma que dans la presqu'île. Aussi, si elles n'étaient pas tournées vers l'art et essai, ces salles auraient une fréquentation nettement inférieure à celle dont bénéficie le FAMILIAL CONDE.

Ce sont les productions à grand spectacle et les œuvres à sujet plus ou moins religieux (ce qui n'est pas incompatible avec le genre précédent) qui recueillent le plus la faveur du public. Les films policiers marchent par contre moins bien, sans doute parce que la télévision en passe beaucoup. Au cours de ces dernières années une baisse de la fréquentation des cinémas familiaux a été enregistrée. Nous retrouvons là un phénomène que nous constatons tout au long de cette étude en ce qui concerne les salles périphériques. Le développement par l'U.G.C. et GAUMONT de complexes confortables et permettant un choix de films au centre de la ville draine de plus en plus une clientèle qui peut y effectuer aussi par la même occasion une promenade dans

ce quartier qui est le plus animé de la ville. Pour les cinémas familiaux qui projettent la majorité de leur programmation pendant les week-ends, ce phénomène est aggravé par l'expansion prise depuis 1967-68 par les sports d'hiver qui, praticables à cent kilomètres de Lyon, séduisent un nombre toujours plus important de personnes.

Malgré tout, cette baisse de clientèle est moins ressentie par l'association des cinémas familiaux que par les autres salles de la périphérie de la ville. Le public est attiré vers ces salles pour deux raisons. La première est qu'il est certain d'y trouver une programmation de qualité, intéressante pour tous. La seconde est que les prix d'entrée sont modiques: 7F et 4F pour les enfants de moins de 13 ans et les personnes âgées. En revanche, dans le circuit U.G.C. ou GAUMONT, une soirée au cinéma coûte 52F pour quatre personnes, si le prix de la place est de 13F ce qui revient cher dans les conditions économiques actuelles. Le SULLY et le MALES HERBES, à cause de leur orientation vers l'art et essai pratiquent des tarifs différents. Le prix d'entrée pour une séance est de 8F mais il est réduit à 6F 50 pour les étudiants et les personnes âgées. Des carnets d'abonnement sont consentis à tout le monde. Ils coûtent 33F pour six séances, ce qui ramène le prix de chacune d'elle à 5F 50. Signalons que depuis leur nouvelle affectation, ces salles projettent assez fréquemment des films en version originale sous-titrée.

Les principaux problèmes qui se posent aux cinémas familiaux lyonnais sont des problèmes de programmation et d'animation. Depuis que les deux principaux circuits de distribution se sont lancés dans la politique des complexes, ils conservent les films beaucoup plus longtemps qu'auparavant. Certaines exclusivités restent exploitées en passant dans une salle de plus en plus petite jusqu'à ce qu'elles ne fassent plus que 750-800 entrées par semaine. Dans ces cas-là, les cinémas familiaux ne peuvent plus reprendre les films après eux. En outre, certaines autres productions restent intentionnellement bloquées par ces compagnies durant un temps déterminé. Pendant les quatre mois qui précédèrent la sortie de Il était une fois à Hollywood, par exemple, il fut impossible d'obtenir la moindre comédie musicale. Les cinémas familiaux ne projettent donc que ce que veulent bien leur laisser l'U.G.C. et GAUMONT. Ils ne survivent qu'en adoptant une attitude ferme à l'égard des distributeurs et en passant les films loués dans un grand nombre de salles, ce qui leur permet de les obtenir à plus bas prix.

Dans le domaine de l'animation, les responsables locaux font depuis quelques années un effort accru pour tenter d'enrayer la baisse de la fréquentation. Afin d'attirer un public nouveau, ils essaient de faire connaître les cinémas dans les différents quartiers et de montrer qu'ils sont moins liés à l'église que par le passé. Ils entreprennent également de modifier les rapports salle/spectateurs en

collaborant étroitement avec les associations de quartier et en organisant des soirées suivies de débats. La réussite de tout cela dépend surtout du dynamisme des personnes qui gèrent les différents cinémas.

—o0o—

CHAPITRE V-

LES CINEMAS INDEPENDANTS

Les cinémas lyonnais indépendants sont au nombre de 22. Ils abritent 6.615 fauteuils. Ceci représente 29,9% du potentiel local. On peut les subdiviser en quatre groupes. Le premier est formé par les salles projetant des films pornographiques. Le second est celui des cinémas d'art et essai. Le troisième ensemble comprend les salles qui diffusent des films d'aventures et tout spécialement des films de karaté. Le dernier enfin est constitué par celles qui sont indépendantes de tout circuit de distribution et qui choisissent elles même les films qu'elles programment sans qu'on puisse les cataloguer dans un genre défini.

Le premier groupe est formé de sept salles: l'AIGLON (125 places), le CAMERA (183 places), le CLUB (196), le COUCOU (185), le PARIS (285) et l'ABC qui est un complexe de deux cinémas ayant respectivement 244 et 100 places. On le voit, il s'agit toujours de petites unités. Elles sont toutes reliées à un circuit de distribution qui leur propose un certain nombre de films. Les directeurs font leur programmation en fonction de ceux-ci. Ils portent leur choix sur les titres les plus accrocheurs. A l'époque où l'affichage des photos était autorisé, elles jouaient également un rôle important à ce niveau.

Une fois que le film est commandé, il doit, tout comme dans les circuits commerciaux classiques, dépasser un certain quota d'entrées fixé au préalable par contrat au cours de la première semaine de sa présentation, sous peine d'être retiré de l'affiche. Dans les cinémas "porno" locaux, cela arrive très rarement. En effet, on constate que toutes les oeuvres présentées restent programmées plusieurs semaines. Il existe pourtant une exception. Le CLUB change systématiquement de film toutes les semaines, à défaut de changer de genre... C'est également le seul cinéma qui reprend en deuxième vision certaines productions projetées à l'ABC et au PARIS dans un délai variant entre quatre et six mois. Le Rallye des joyeuses passé en janvier 1975 au PARIS fut présenté au mois de mai suivant au CLUB.

Les salles spécialisées dans le passage de films pornographiques se trouvent toutes dans les rues où se pratique la prostitution (l'ABC se trouve rue Com fort et le PARIS rue Thomassin) où à proximité immédiate de celles-ci. Elles se caractérisent toutes, sauf le COUCOU, par la modestie et le caractère effacé de leurs façades. Cependant, on peut les diviser en deux catégories. Les unes, qui sont les moins nombreuses ont toujours été tournées vers ce genre de production. C'est notamment le cas de l'ABC et du CLUB. Les autres, en revanche, n'ont choisi de passer ce type de film que depuis quatre ans environ. Auparavant, elles représentaient en deuxième exclusivité les films présentés dans les deux grands circuits de distribution. L'AIGLON RE

reprénait les films de l'AMBIANCE par exemple.

Cela leur donnait beaucoup moins de charges et de frais. Or, depuis la construction des complexes, les grandes compagnies gardent les films le plus longtemps possible. Elles le font en adaptant, ainsi que nous l'avons vu, le nombre d'entrées enregistré par une oeuvre à une taille de salle déterminée. Les salles indépendantes ne pouvant donc, faute de spectateurs reprendre ces films après GAUMONT et U.G.C., et ne voulant pas s'associer à ces sociétés pour préserver leur indépendance ont commencé à projeter des productions érotiques, seules capables de leur amener un public car ni les grands distributeurs, ni même encore la télévision n'en passaient. C'est ainsi que le COUCOU, après le succès obtenu par le Décameron de Pier Paolo Pasolini et le PARIS et l'AIGLON qui ont le même propriétaire opérèrent leur reconversion.

Apparemment, celle-ci ne leur a pas mal réussi. Tous les cinémas à programmation pornographique de Lyon sont parmi les plus fréquentés. Leur taux d'occupation moyen par séance varie de 26,5% au CLUB (mais c'est un chiffre meilleur que celui du ROYAL ou du CONCORDE!) à 37,2% au COUCOU, ce qui lui vaut la seconde place au niveau de la ville (carte B). Le COUCOU est le plus fréquenté car c'est la salle la plus moderne de ce groupe. En outre, elle est seule à faire passer chaque

semaine une publicité dans Lyon-Poche
La clientèle de ces cinémas est de trois ordres. Elle est formée en semaine de messieurs seuls d'un certain âge (Plus de 40 ans) qui font partie de la bonne bourgeoisie locale. Certains font plusieurs fois le tour des abords des salles avant d'y rentrer afin d'être sûrs de ne pas être reconnus: Lyon est quoi qu'on en dise, une ville de province très fermée et une mauvaise rencontre peut arriver à tout moment! En revanche, les week-ends, ce sont plutôt des couples qui viennent. Le dimanche enfin, on constate une présence importante de travailleurs immigrés venus en groupe passer un bon moment. Parmi ces trois catégories, il existe une forte proportion d'habitues qui font que la courbe annuelle des entrées est plus régulière que dans les autres types de cinémas (c.f. la courbe du COUCOU que l'on trouvera en annexe). Contrairement à ceux de la région parisienne, les cinémas érotiques de Lyon semblent peu courus par les jeunes ainsi que par les cadres qui s'y rendent en groupe à la sortie du bureau.

Toutes les salles fonctionnent de façon permanente dès 14h sauf le COUCOU et le CAMERA qui débutent dès 12h. Le prix des places oscille partout entre 11 et 12F. Depuis l'instauration des nouvelles taxes, il y a une légère baisse de clients.

Les salles d'art et d'essai lyonnaises sont au nombre de cinq: la FOURMI, le CINEMATOGAPHE, les ATELIERS et le CANUT qui abrite deux salles. Elles ont plusieurs caractéristiques. La première est leur éparpillement

géographique au sein de la ville. En effet, malgré la présence de la Faculté, des ~~salles~~ quai Claude Bernard et de diverses écoles non loin de là (école de Santé militaire, école dentaire, institut bactériologique, ...), il n'y a pas dans ce secteur la moindre animation culturelle qui puisse rappeler de près ou de loin celle du Quartier Latin à Paris. La seconde est que, mis à part la FOURMI, toutes les salles d'art et d'essai lyonnaises se sont développées récemment et plus précisément depuis 1968 pour réagir contre le conformisme et le train-train de la programmation des salles du circuit commercial classique.

Il est certain en tout cas, que si ces cinémas n'existaient pas, certaines œuvres importantes ne seraient jamais projetées à Lyon. Ces salles se sont ouvertes là où elles ont pu, c'est à dire, sauf pour les ATELIERS, à l'écart du centre ville dans des secteurs où le prix des salles est moins élevé. Enfin, tout comme à Paris, ces cinémas ne touchent malgré leurs efforts en vue d'une diversification, qu'un public restreint composé d'étudiants ou de membres du corps enseignant. Le spectateur moyen a peur, souvent avec juste raison d'y être dérouté par les œuvres plus ou moins ésotériques qui y sont présentées.

La courbe de fréquentation de ces salles est très étroitement liée aux congés universitaires. L'affluence y est forte en novembre et dans la première quinzaine de décembre, puis elle chute en raison des vacances de Noël. Elle augmente de nouveau en janvier-février avant de s'affaiblir peu à peu à cause des congés de Pâques puis des périodes d'examens et de concours. Les cinémas d'art et d'essai de Lyon sont les seuls de la ville qui présentent régulièrement les films étrangers en version originale.

La FOURMI est située rue Pierre Corneille, à la hauteur du cours Lafayette. C'est la plus petite des salles indépendantes puisqu'elle ne compte que 100 places. Ce cinéma existe depuis fort longtemps et dès avant la deuxième guerre mondiale, il était déjà spécialisé dans la programmation de films d'art et d'essai. C'est là qu'étaient projetés les films de Poudovkine ou d'Eisenstein et les films d'avant-garde comme ceux de Bunuel. La FOURMI fut également dès cette époque la première salle lyonnaise à passer les films étrangers en version originale. Plus récemment, y furent programmés les films d'Ingmar Bergman et d'Alain Resnais.

Il fallut en 1974, refaire complètement la salle car elle ne répondait pas aux normes légales de sécurité. D'autre part, les fauteuils grinçaient sans cesse et le chauffage ne fonctionnait plus! La salle rénovée ouvrit ses portes en octobre 1974. Elle projette quatre séances par jour, dont une supplémentaire le samedi à 23h 45. Contrairement à celles que nous étudierons plus loin, la programmation est constituée uniquement par des films classiques: Répulsion de Roman Polanski, Hiroshima, mon amour d'Alain Resnais, les Visiteurs du soir de Marcel Carné,

Tristana de Luis Bunuel. Achaque séance est projeté un film différent. Les oeuvres présentées l'après-midi passent en soirée la semaine suivante et vice versa. La direction met le plus souvent à l'affiche chaque semaine 4 films de deux cinéastes différents. C'est ainsi qu'en janvier-février 1975, furent présentés conjointement une série de films de Luchino Visconti et d'Ingmar Bergman. Tout cela s'apparente à l'échelle lyonnaise, à l'organisation de la cinémathèque de Chaillot. La FOURMI n'organise pas de festival sur un thème, un metteur en scène car il faut pour cela trouver beaucoup de films disponibles au même moment.

Les films ayant attiré le plus de spectateurs sont Cabaret de Bob Fosse, l'Année dernière à Marienbad d'Alain Resnais ainsi que les Enfants du Paradis de Marcel Carné avec lequel la salle rouvrit en octobre 1974. A l'opposé Histoires d'A de Charles Belmont, les Hautes solitudes de Maurice Garrel n'ont guère attiré le public. Histoires d'A avait déjà épuisé son potentiel de clientèle au moment où il passa, en décembre 1974. En effet, de nombreuses personnes avaient vu le film à l'époque de son interdiction, lorsque plusieurs projections en avaient été organisées à la Bourse du Travail. Les Hautes solitudes avait été programmé en première exclusive mais le style de Garrel dérouta le spectateur. Il est difficile de passer des oeuvres d'art et essai en première vision. On ne peut jamais prévoir quelle sera la réaction du public étant que le réalisateur et son style sont le plus souvent inconnus.

La FOURMI ne fait aucune animation annexe aux projections. Les films sont, comme dans les autres salles de ce type, passés pour un nombre limité de semaines car il existe peu de copies d'une même oeuvre et on doit les rendre rapidement au distributeur afin qu'une autre salle puisse en bénéficier. Le prix des places est de 10F et de 8F pour les étudiants. La FOURMI est le seul cinéma d'art et d'essai lyonnais dans lequel il n'existe pas de possibilités d'abonnement. En effet, le directeur pense que si l'existence de ce mode d'entrée représente un avantage certain pour la salle, le spectateur, lui, s'il bénéficie d'une ristourne est engagé à subir une programmation qu'il peut ne pas apprécier.

Le taux d'occupation de la FOURMI par séance est très élevé puisqu'il a atteint 34%, ce qui place la salle au quatrième rang de la ville. Cela est dû à deux causes. La première est que le côté pittoresque de l'ancienne salle où l'atmosphère était détendue et dans laquelle malgré, ou à cause, des incidents techniques les étudiants se sentaient chez eux est resté très ancré dans l'esprit des spectateurs de la FOURMI. La seconde est que la salle, en raison du nombre de films connus qu'elle programme, attire une clientèle non étudiante venant essentiellement du quartier. Cela se vérifie surtout quand passent des films assez peu diffusés par la télévision. Ce fut le cas lorsque furent présentés les Enfants du paradis ou le festival James Dean.

Le CINEMATOGAPHE est issu d'une association appelée Vivre le cinéma créée après mai 1968 en réaction contre la programmation trop commerciale et trop facile des autres cinémas de la ville. La salle, ouverte en décembre 1970 a 280 places. Elle est gérée par les spectateurs et une équipe de salariés. Elle projette 16 séances par semaine. Excepté les samedis, dimanches et jours de fêtes, le CINE MATOGAPHE débute à 19h 30 à cause du manque de personnel.

Chaque mois, l'association se réunit pour décider des films qu'elle va passer puis contacte les distributeurs afin de les avoir. Les programmeurs poursuivent un double but. Le premier est d'obtenir des films nouveaux qui aient une valeur artistique certaine, ayant trait à un problème précis et dont l'on parle dans les principaux médias. Le Pont de singe d'André Harris et d'Alain de Sédouy en est le parfait exemple. Cela est assez difficile car le cinéma, cours Suchet est mal situé dans l'agglomération lyonnaise dans un "angle mort" peu passant entre l'axe ferrée et le confluent de la Saône et du Rhône et les distributeurs hésitent à lui faire confiance. Le deuxième but est d'avoir un nombre assez grand de films pour organiser une semaine sur un thème en liaison avec une question d'actualité. C'est ainsi qu'après l'affaire des comités de soldats fut faite en décembre 1975 une semaine antimilitariste.

Ce sont les œuvres programmées au cours de ces manifestations qui obtiennent le plus de succès auprès du public. En revanche, les productions venues d'une culture différente de la culture européenne (comme les films arabes) ou les films politiques n'ont que peu de succès. Outre le passage des traditionnels grands films classiques ou de films mal distribués (Un Homme qui dort, Du côté d'Alger), le CINEMATOGAPHE présente également quelques semaines consacrées à des metteurs en scène (Jacques Doillon en mai 1975 par exemple) ou à des cinémas nationaux préparés par l'A.F.C.A.E. En janvier-février 1975, l'une fut organisée sur la Roumanie et l'autre sur le Canada.

Le prix des places est de 8F pour les reprises et de 10F pour les nouveautés, ce qui est inférieur aux tarifs pratiqués par la FOURMI. Il existe aussi un système d'abonnement valable un an pour six séances. Le taux d'occupation par séance est assez moyen: 22,1%. Un gros effort est fait en matière d'animation. Face à la multiplication des complexes et à l'expansion du C.N.P., il s'agit pour le CINEMATOGAPHE de ne pas perdre de public. Une garderie gratuite des enfants des spectateurs a été instaurée dans un local voisin. En outre, un bulletin distribué mensuellement au public lui présente les films à venir. Enfin, le CINEMATOGAPHE va projeter des films arabes au FAMILIA, une salle dont nous reparlerons un peu plus loin.

Une information auprès des comités d'entreprise a également été faite; mais les résultats sont restés faibles pour le moment. Ces organismes achètent plutôt des places à l'U.G.C. ou à GAUMONT, (leurs personnels souhaitant aller au cinéma pour se distraire) ainsi qu'aux C.N.P. dont la programmation est moins ésotérique.

Le CANUT est situé sur la colline de la Croix-Rousse. Ce cinéma qui a ouvert ses portes en octobre 1974, comprend deux salles. L'une a 137 places, l'autre 80. L'équipe qui a fondé cet ensemble est issue du CINEMATOGRAPHE. Elle s'en est détachée car elle estimait que la salle ne vivait pas suffisamment en symbiose avec le quartier dans laquelle elle se trouve et qu'elle ne programmait pas assez de films destinés aux enfants.

Les animateurs du CANUT ont donc introduit dans la programmation des metteurs en scène lyonnais amateurs en projetant leurs films super8. L'ouverture vers l'extérieur s'est manifestée aussi par la création de cours de technique de cinéma destinés aux enfants de certaines écoles et par la location de la salle principale à des organismes qui le souhaitaient afin d'y faire ce qu'ils voulaient (débats, présentations de films. Le CANUT loue aussi du matériel (des magnétoscopes, des caméras portables de 35 et 16mm. L'ensemble de ces locations constitue les ressources principales de la salle.

Le mercredi et le samedi, les animateurs ont accentué la programmation sur le film pour enfants en présentant non des oeuvres de Walt Disney, mais des productions moins connues venues du Canada (le Martien de Noël) ou de Pologne et de Tchécoslovaquie et qui sont de toute aussi bonne qualité. Cela permet d'offrir aux enfants des films autres que ceux auxquels ils sont habitués et de les leur faire connaître.

Enfin, le CANUT distribue certains films polémiques à coloration politique plus ou moins marquée comme Quand tu disais Valéry... ou Lyon en fièvre. L'association qui gère la salle envisage de distribuer les oeuvres de personnes qui ont réalisé des films super 8. La programmation de la salle est plus axée que celle du CINEMATOGRAPHE vers les films américains. On y présente non seulement des oeuvres de réalisateurs connus (la Horde sauvage de Sam Peckinpah, Rivière sans retour d'Otto Preminger) ou à redécouvrir (la Maison des sept péchés de Tay Garnett avec Marlène Dietrich et John Wayne) mais également des films du courant underground. Le dimanche matin, deux cycles consacrés à des metteurs en scène fondamentaux sont organisés (Murnau en janvier 1975, John Ford en février ...). Dans l'esprit du CINEMATOGRAPHE, des quinzaines consacrées à un cinéma national ou à un problème précis sont faites, mais dans une quantité moins importante que la salle du cours Suchet. Signalons la mise sur pied d'une quinzaine du cinéma turc et plus récemment d'une quinzaine écologique.

Si les films loués sont chers, ils sont peu gardés. Au total, vingt séances sont organisées chaque semaine.

Tout comme au CINEMATOGAPHE, l'animation annexe est très intense. Des débats sont fréquemment organisés et chaque mois est édité un tract qui annonce l'programmation future avec une présentation de chaque film. Un effort particulier est fait lors de l'organisation d'un cycle. Les animateurs éditent un fascicule remis gratuitement à chaque spectateur. Il présente en une soixantaine de pages à l'aide de critiques, d'extraits d'ouvrages, d'interviews, les œuvres programmées. Une grande importance est attachée à l'accueil du public. Le caissier par exemple, n'est pas retranché derrière une vitre, mais assis à une table et les spectateurs peuvent parler avec lui. Enfin, parfois sont réalisés des montages audio-visuels sur les films à venir. Ils sont faits en petit nombre car ils demandent du temps et de l'argent.

Le tarif d'entrée est, comme au CINEMATOGAPHE et à la FOUPMI de IOF pour les premières exclusivités et les gens qui n'ont pas de carte. En revanche, il n'est que de 7F 50 pour les étudiants. Un abonnement existe: c'est une carte de 35F vendue pour six films. Lorsque l'abonnement arrive à expiration, le dernier ticket de la carte est gardé par le caissier. Il comporte l'adresse de son propriétaire qui peut ainsi recevoir directement chez lui le tract suivant. Des abonnements sont proposés aux comités d'entreprises mais ils ont aussi peu de succès qu'au CINEMATOGAPHE.

Ici encore, le public touché est essentiellement composé d'étudiants, d'intellectuels et de marginaux. Néanmoins, les habitants du quartier sont venus lorsqu'ont été passés des films plus connus, interprétés par des acteurs célèbres, ou lorsque des fêtes ont parfois lieu devant le cinéma. Le taux d'occupation du CANUT est le plus faible de toutes les salles d'art et essai de la ville puis qu'il est de 17,3% et que le nombre de spectateurs a diminué depuis l'ouverture. Cela est dû, selon les responsables, à un manque de qualité technique dans les projections et au fait que les séances ne débutent pas souvent à l'heure, le matériel pas très sophistiqué tombant souvent en panne.

La dernière née des salles d'art et essai de Lyon est celle des ATELIERS. L'idée des ATELIERS est due à Gilles Chavassieux, ancien assistant de Roger Planchon, qui souhaitait disposer d'un local mixte dans lequel il puisse faire à la fois du théâtre et du cinéma. Après plusieurs années de recherche, son choix s'est fixé sur l'ancienne maison de Guignol, rue du Petit-David à proximité du centre vital de Lyon. La société immobilière du quai Saint Antoine qui s'occupe de la rénovation du quartier lui a prêté une somme d'argent pour effectuer les travaux nécessaires.

Du fait du caractère polyvalent de la salle, sa conception est originale. Aux deux extrémités se trouvent d'un côté l'écran et de l'autre la scène. Entre eux, se trouvent des fauteuils pivotants. La contenance de la salle est de 117 places. Elle a été inaugurée en octobre 1975.

En matière de théâtre, Chavassieux veut surtout que ce soit un lieu de création. Sa compagnie monte des pièces très diverses classiques ou contemporaines. Cette année Ivan le terrible, Si l'été revenait d'Arthur Adamov et la Double inconstance de Marivaux ont été successivement présentés. Des troupes ont également été invitées. Elles sont venues non seulement de France (Clermont Ferrand et Saint Denis avec le théâtre Gérard Philipe) mais aussi de l'étranger (Grande-Bretagne avec le Puppys Simon et Belgique avec le théâtre du Crépuscule de Bruxelles). Les animateurs ayant constaté que le cinéma ne marchait pas le lundi, des concerts furent organisés tant de musique pop que de musique classique. En juin 1976, aura lieu dans une cour voisine un festival en plein air avec notamment la Double inconstance de Marivaux et le quartetto Sedron. Ce sera une sorte de festival du Marais à l'échelle lyonnaise. Enfin, des expositions sont mises sur pied dans les magnifiques couloirs de pierre apparente qui mènent à la salle.

Les personnes qui ont eu l'idée de créer les VATELIERS sont surtout des gens de théâtre. Aussi, en matière de cinéma, elles ont procédé au départ par tâtonnement. Comme il fallait passer des exclusivités, les programmeurs en ont toujours présenté une chaque mois. La première fut India song de Marguerite Duras. On projeta d'abord des semaines basées sur un metteur en scène (Buñuel, Godard, Peckinpah), un acteur (Jerry Lewis) ou un thème. Les résultats furent très moyens: si le cycle Buñuel fut une réussite, le nombre des entrées réalisées au cours de la semaine Sam Peckinpah fut très modeste. Le festival Jerry Lewis, quant à lui, se solda par un échec complet et on retrouve là le peu de goût qu'ont les Lyonnais pour les films comiques. Devant ce bilan furent présentés des films très classiques tout en gardant toujours une exclusivité de haut niveau par mois. Ce fut encore plus catastrophique, les plus âgés estimant déjà avoir vu ces films à la télévision et les plus jeunes ne s'y intéressant pas du tout.

Au mois de février, les programmeurs se tournèrent, avec plus de bonheur cette fois, vers des œuvres à la distribution restreinte: Dehors, Dedans, Jacques Brel is alive and well and lives in Paris. En outre, ils forcent davantage sur les exclusivités de bon niveau. Cela demande pas mal de démarches (car la salle est encore peu connue) et d'avoir des films qui peuvent intéresser le public. En juillet de grandes reprises seront organisées: l'Arnaque, Chinatown

Si un film a du succès auprès des spectateurs, les responsables de la salle sont prêts à le garder à condition que le distributeur veuille le leur laisser. Au total, 24 séances sont organisées par semaine. Le public des ATELIERS est certes composé d'étudiants mais de plus viennent les cadres et les gens aisés qui se sont installés dans les immeubles anciens récemment rénovés du quartier. Les comités d'entreprise ont favorablement accueilli les carnets de tickets d'abonnement proposés par les ATELIERS en raison de la diversité des manifestations organisées. C'est sûrement aussi à cause de celles-ci que le taux de fréquentation du cinéma est particulièrement élevé: 34,1% à chaque séance, ce qui la place en troisième position au niveau de la ville.

Le carnet d'abonnement est valable pour tous les types de manifestations. Il comprend 6 tickets et vaut 48F. un ticket est valable pour une séance de cinéma ou une manifestation musicale le lundi soir. Deux tickets sont nécessaires pour les représentations théâtrales. Le carnet n'est pas nominatif et, par conséquent, peut être prêté. Si l'on ne possède pas de carnet, le prix de la place de cinéma est de 10F pour les étudiants, les collectivités et les personnes âgées et de 12F pour les autres, ce qui est relativement onéreux. Chaque mois, un bulletin mensuel est distribué dans les bibliothèques, la Fnac et un certain nombre de magasins. Comme les autres salles d'art et essai de la ville, les ATELIERS sont souvent invités à participer à Radio-Lyon à l'émission Midi-Club qui annonce aux auditeurs les manifestations culturelles qui se passent à Lyon. La télévision régionale et F.I.L. indiquent eux aussi la programmation des salles d'art et essai.

Par le nombre maximal de films qu'elles passent, elles jouent le rôle d'une cinémathèque locale. Leurs rapports sont bons dans l'ensemble. Certains films sont projetés en commun: ce fut le cas par exemple pour l'Oiseau cuvette présenté au même moment au CINEMATOGAPHE et aux ATELIERS. Notons qu'il existe une rivalité entre les quatre salles lyonnaises et la C.N.P. de Villeurbanne. Celui-ci semble disposer grâce au T.N.P. de moyens financiers plus importants, ce qui lui permet entre autre, d'obtenir des films plus aisément.

Le troisième ensemble de salles lyonnaises indépendantes est constitué par les cinémas qui diffusent des films d'aventures et tout spécialement des films de karaté. Ils sont au nombre de quatre disposant sensiblement du même nombre de fauteuils: le ZOOM (220 places), le SPLENDOR (266 places), l'ELYSEE (280) et le GAMBETTA qui en a 330.

Ces salles se répartissent en deux points de la ville. Les deux premières sont aux Terreaux et les deux autres près de la place Gabriel Péri. Ceci n'est pas un hasard car elles ont surtout une clientèle populaire faite de jeunes et de travailleurs immigrés. Ils viennent des garnis de la Croix-Rousse et des banlieues Nord et

Est de la ville pour le ZOOM et le SPLENDOR. L'ELYSEE et le GAMBETTA ont de leur côté une clientèle de bandes de jeunes venues de Saint Fons ou de Venissieux et de travailleurs nord-africains ou portugais habitant le bas de la Guillotière. Ces quatre cinémas, depuis toujours spécialisés dans l'aventure et l'action ont vu leur programmation évoluer en fonction des goûts de leur public. Elle est passée du western de série B au peplum italien dans les années 50, puis du film d'espionnage (lors de la grande vogue de James Bond) au film de karaté.

Leur clientèle étant grande consommatrice de pellicule, les programmeurs sont obligés de changer de film chaque semaine. C'est aussi pour cette raison que les taux moyens d'occupation de ces salles sont assez importants. Ils vont de 20% au GAMBETTA à 25,3% à l'ELYSEE. Ces cinémas étant spécialisés dans le passage de films bon marché, cela leur permet de maintenir un prix de place peu élevé. Il est de 8F partout. Les travaux de réfection sont faits au strict minimum. Si leurs directeurs décidaient de rénover complètement les locaux, il leur faudrait augmenter le prix des places et cela amènerait la perte de leur public qui dispose de peu de moyens financiers. Les salles passant des films pornographiques sont inquiètes de la baisse de fréquentation qu'elles ressentent depuis la taxation du prix des places et une lassitude marquée du public à leur égard. Les quatre cinémas lyonnais spécialisés dans le karaté envisagent quant à eux l'avenir avec sérénité. Lorsque leurs spectateurs seront fatigués de ce genre de production, ils se tourneront, comme ils l'ont déjà fait dans le passé vers une autre catégorie de film d'action. Au contraire, les salles qui passent du "porno" ont une marge de manoeuvre étroite pour se reconvertir et sortir d'un genre trop spécifique.

Le directeur du GAMBETTA, qui est nord-africain, est également propriétaire du LUX et du COLISEE. Il y programme à l'intention de ses compatriotes, nombreux dans ce secteur, de vieux films arabes en version originale dont la location est obtenue pour un prix modique. Ils ont pour sujet des aventures se déroulant dans le désert parmi les bédouins. Le FAMILIA, situé non du quartier de la place Gabriel Peri vise la même clientèle que le directeur du GAMBETTA; Cette petite salle miteuse (175 places) a cependant une autre catégorie de programmation. Le jeudi et le vendredi, elle présente des films pornographiques, le samedi et le dimanche des films d'aventure de mauvaise qualité et de tous ordres (westerns, peplum...).

Pour tenter de changer cette situation, l'équipe du CINEMATOGRAPHE a proposé au directeur du FAMILIA de présenter des oeuvres arabes de bon niveau devant le peu de succès qu'elles avaient auprès des spectateurs du cours Suchet. Cette idée a été acceptée d'emblée.

Le dernier groupe des salles indépendantes lyonnaises est formé de cinémas qui ne se rattachent pas à un genre bien défini de programmation, contrairement à ceux que nous avons étudié jusqu'ici dans ce chapitre. Ils sont ~~de~~ trois seulement: Le CINEJOURNAL, l'EMPIRE et le GROLEE.

Situé rue de la République, et comptant 532 places, le CINEJOURNAL est lui aussi plutôt orienté vers le film d'aventures. Sa programmation est surtout axée sur le karaté (Hercule contre karaté, la colère du dragon, les derniers jours du dragon) mais donne une façon aussi systématique que les cinémas dont nous avons parlé plus haut. Des dessins animés (Robin des bois) ainsi que des films d'épouvante (le Monstre est vivant, la cible hurlante) y occupent une large place. Tout film présenté doit être vu par un quota de 3500 personnes au cours de la première semaine de sa présentation sinon il est retiré de l'affiche dès la semaine suivante. Ceci est souvent le cas des quelques rares westerns que persiste à programmer la salle malgré la concurrence que lui fait la télévision dans ce domaine.

Au CINEJOURNAL, le prix des entrées est, étant donné sa situation géographique, de 12F 50 au balcon et de 10F 50 à l'orchestre. Aussi, la salle a elle une clientèle plus choisie que celle du GAMBETTA ou du SPLENDOR. Elle se compose surtout de parents qui accompagnent leurs enfants. Le taux moyen d'occupation du CINEJOURNAL est de 16,3% à chaque séance. Ceci peut sembler faible, mais il faut se souvenir que ce cinéma est permanent dès 10h du matin. Le genre qui obtient le plus de succès auprès du public est le karaté (40.861 entrées en 1974-75) suivi d'assez loin du film pour enfants comme Robin des bois ou les Aventures fantastiques de Sinbad (22.676 entrées pendant la même période.

De leur côté, l'EMPIRE et le GROLEE sont deux salles qui, situées dans la presqu'île, ont toutes deux la même contenance puisqu'elles ont respectivement 530 et 640 places. Elles ont donc le même gabarit que le CINEJOURNAL. Un directeur commun dirige ces deux cinémas. Il y projette des grands succès passés dans les genres les plus divers: comédie (les Aventures de Rabbi Jacob), western (On l'appelle Trinità), policier "à la française" (le Clan des Siciliens), sans oublier le "porno de luxe" (les Valseuses). Chacun de ces films est loué pour les deux salles. Ils passent d'abord au GROLEE puis quinze jours ou trois semaines plus tard, à l'EMPIRE. De temps à autre, il fait des continuations d'exclusivités. Les Seins de glace de Georges Lautner fut présenté en novembre 1974, deux mois après sa sortie. Il obtient ces deuxièmes visions à un prix de location de 10% inférieur à celui que doivent percevoir les grands circuits car ceux-ci ont passé les films avant lui et se trouvent implantés dans la même commune. Cette programmation s'explique par le fait que le directeur de ces salles refuse par principe de présenter des films de karaté ou des oeuvres à caractère pornographique.

Bien que le prix d'entrée soit modique dans les deux cinémas, (8 et 9F à l'EMPIRE, 9 et 10F au GROLEE), le public boude ces deux salles. Les habitants des quartiers d'Ainay et de Bellecour, fortunés pour la plupart n'attendent pas pour aller voir un nouveau film qui les intéressent dans les divers complexes tous proches de leur domicile. Les reprises de grands succès ne les font pas davantage venir car ils savent que tôt ou tard la télévision les passera. Quant aux autres Lyonnais, s'ils viennent dans le centre, c'est pour voir la dernière nouveauté ou un film d'art et essai.

Le GROLEE, situé dans la rue du même nom qui n'est pas très passante a un taux d'occupation particulièrement bas puisqu'il n'est que de 6,1%. Aussi, son directeur est en train de s'en débarrasser et de le vendre au C.N.P.. L'EMPIRE se défend légèrement mieux puisque son taux est de 11,4%. Cela est dû au fait qu'il est plus luxueux que le GROLEE et surtout au fait que ce cinéma est proche de la gare. Sa clientèle est en effet constituée de personnes de passage à Lyon qui vont voir ou revoir tel ou tel autre film à l'EMPIRE parcequ'ils l'y ont vu programmé en se rendant de Perrache au centre de la ville par la rue Victor Hugo. De toute façon le directeur de la salle se maintient grâce surtout à la fortune qu'il a hérité de ses parents.

Le GROLEE et l'EMPIRE étant des survivances, on constate donc à l'issue de ce chapitre que le développement des complexes par les grandes sociétés de distribution a amené une spécialisation accrue dans divers domaines des salles restées indépendantes

—o0o—

CHAPITRE VI -

LES CINEMAS DE LA BANLIEUE LYONNAISE

Entre 1973 et 1974, la fréquentation des salles a augmenté de 10% à Lyon. Au contraire, en banlieue, elle chute au cours de la même période dans des proportions inquiétantes. A Villeurbanne, elle régresse de 21% passant de 195.102 à 153.617 spectateurs. Les cinémas de la banlieue, lyonnaise, le plus souvent indépendants n'ont pu face à une diminution constante du public au cours des années 60 (concurrencé de la télévision, des promenades en voiture), les moyens financiers nécessaires pour se rénover. L'ouverture des complexes, offrant à la fois le confort, le choix du film et la possibilité d'avoir d'autres distractions à proximité soit avant, soit après le spectacle grâce à une infrastructure commerciale beaucoup plus riche que celle qui existe dans les quartiers périphériques leur ont porté le coup de grâce. D'autre part, leur programmation était de qualité de plus en plus médiocre, les meilleurs films étant pris et exploités au maximum en première exclusivité par les grandes sociétés GAUMONT et U.G.C.

C'est ainsi qu'entre octobre 1975 et mai 1976 disparurent à Oullins (30.000 habitants) l'EDEN (programmation de films érotiques le mercredi et le jeudi, de films de karaté ou d'aventures le vendredi et le dimanche) et l'APOLLO (même type de programmes avec des farces commerciales de bas étage alternant avec le karaté les week-ends). A Venissieux (85.000 habitants) l'IDEAL fermait ses portes au même moment tandis qu'à Villeurbanne (100.000 habitants) s'effaçaient successivement l'EDEN (karaté et épouvante) et le ZOLA (films d'aventures). On peut joindre à cette liste l'OLYMPIA, situé à Lyon dans le quartier périphérique de Montchat.

Les cinémas qui restent encore ouverts ont de grandes difficultés pour survivre, d'autant que comme ils ne se trouvent pas sur le territoire communal de Lyon, ils paient la location de tous les films qu'ils projettent au tarif fort: on considère que dans leurs villes respectives, ce sont des salles de première exclusivité! Les responsables ont sensiblement amélioré leur gestion en réduisant le nombre de séances organisées chaque semaine. Actuellement, celui-ci est de quatre en moyenne dans les différentes salles, les C.N.P. mis à part.

Examinons maintenant quelle est la situation commune par commune.

Villeurbanne qui est la localité périphérique lyonnaise la plus peuplée possède le C.N.P. Il a été créé en 1968 sur une initiative du Théâtre National Populaire et est surtout orienté vers l'art et l'essai.

Les mercredis, samedis et dimanches à 14h sont projetés des films pour enfants qui sont beaucoup plus commerciaux que ceux qui visent le même public au CANUT. Les dessins animés américains sont souvent programmés (festival Tom et Jerry) par exemple. Chaque jour à 18h30 passe un grand classique ou un film mal distribué (les Bicots nègres nos voisins) Nous voulons les colonels de Mario Monicelli,..). Enfin, le vendredi et le samedi à minuit passent des films d'épouvante ou de science-fiction.

La clientèle est composée en majorité comme dans toute salle d'art et essai d'étudiants et de professeurs mais les formules d'abonnement proposées aux collectivités ont beaucoup de succès. Les séances du vendredi et samedi à minuit attirent surtout les bandes de jeunes venues de la Z.U.P. de Vaulx en Velin. Les prix d'entrée sont assez élevés (12F), les étudiants, collectivités et personnes du 3° âge bénéficiant d'une réduction de 2F. C'est peut-être pour cette raison et parce que d'autres salles art et essai se sont montées depuis 1968 à Lyon que le taux de fréquentation du C.N.P. de Villeurbanne est assez bas: 16%.

Depuis 1971, existe un C.N.P. à Caluire. Ce fut la première salle entièrement souterraine implantée dans la région. Légèrement plus grande que celle de Villeurbanne, elle compte 300 places. Si les après midis des mercredis, samedis et dimanche, elle a une programmation identique à son aînée, il n'en est pas de même en ce qui concerne les films du soir. Ceux-ci se divisent en deux groupes. A 19h 30 passent des oeuvres projetées un mois ou deux auparavant dans les cinémas classés art et essai que possèdent l'U.G.C. et GAUMONT (Ma femme est un violon, Lancelot du lac, Histoires d'A...) ou des films loués par les C.N.P. et distribués localement par eux lorsqu'il ne l'ont pas été par les grands circuits commerciaux. C'est le cas par exemple de la Cousine Angélique de Carlos Saura ou de Au nom du peuple italien de Dino Risi. A 21h, sont programmées des oeuvres de qualité mais d'audience plus large passés deux mois plus tôt dans les salles U.G.C. ou GAUMONT de la presqu'île en exclusivité. Au cours de la saison 1974-1975 ont été successivement proposés aux spectateurs les Mille et une nuits, Gatsby le magnifique, le Fantôme de la liberté notamment.

Malgré le décalage de temps, ces films attirent encore du public à Caluire, car le C.N.P. diffuse les films étrangers en version originale. Aussi, tous les Lyonnais allergiques aux doublages préfèrent-ils attendre que les oeuvres qu'ils souhaitent voir soient programmées à Caluire. La salle, en raison du caractère résidentiel de la localité a une clientèle plus aisée, que le C.N.P. de Villeurbanne. Elle se compose essentiellement de cadres. Cependant, sa fréquentation globale est plus faible que celle de son aînée parce que Caluire, isolée sur un plateau est d'accès malaisé. C'est pour compenser cela que les prix des places est de 1F inférieur à celui du C.N.P. Villeurbanne. Caluire a aussi une salle faisant partie des cinémas familiaux: le MELIES. Elle a le même type de programmation que ses consœurs lyonnaises et une clientèle très familiale

Caluire excepté, Bron est la seule commune de la banlieue lyonnaise qui soit également pourvue de deux cinémas: Le SELECT qui possède 300 places et le FAMILY qui en a 225. Le premier est situé près de la mairie dans la partie la plus résidentielle de la localité. Le vendredi et le dimanche à 21h est projeté un film pornographique, le samedi soir et le dimanche après midi une production tous publics très commerciale (comédies comme Je sais rien mais je dirais tout, policiers "à la française" comme Deux hommes dans la ville). Très occasionnellement des reprises d'exclusivités sont faites dans la deuxième série de programmes, quatre mois environ après leur passage dans la presqu'île. C'est ainsi que fut présenté en mars 1975 le Chaud lapin de Pascal Thomas.

Le FAMILY, beaucoup plus à l'écart, à la limite de l'agglomération et des champs a une programmation encore plus médiocre que celle que nous venons de décrire. Le samedi à 24h et le dimanche à 17h 30 est présenté l'inévitable film érotique de service (et de sévices). Les vendredis et samedis à 20h 30 ainsi que le dimanche à 14h 15 est projeté un film d'aventures. C'est soit un western de seconde zone (Et Sabata les tua tous, Zorro au service de la reine ...), soit un karaté (Dans les griffes mortelles de Ta kang).

Cette différence de programmation est due au fait que le SELECT en raison de sa situation géographique dans Bron, a une clientèle plus bourgeoise, plus familiale que ... le FAMILY. Celui-ci a de son côté un public de bandes de jeunes venus des cités environnantes et de la Z.U.P. de Vaulx en Velin. Le prix des places est identique dans les deux salles (8F et 7F) mais toutes deux, et surtout le SELECT sont en très forte perte de clientèle surtout depuis le développement des complexes. En effet, le public du FAMILY se renouvelle plus facilement par l'arrivée à l'âge de l'adolescence des enfants des environs. Le phénomène des complexes touche particulièrement Bron qui est la commune de banlieue possédant des cinémas commerciaux la plus proche du centre de Lyon (5kms).

A Tassin la Demi-Lune, LE LEM (299 places) souffre aussi du même problème. Par le tunnel autoroutier de Fourvière, on peut se rendre le soir en un quart d'heure de voiture de Tassin aux salles de la presqu'île. Malgré cela, LE LEM semble mieux retenir sa clientèle que les cinémas de Bron. En effet, il est programmé par l'U.G.C. en fonction des goûts des habitants de Tassin qui sont "des cadres moyens ayant des prétentions culturelles mais qui ont en réalité le niveau intellectuel d'un journal de grand tirage", comme le dit le gérant de la salle. Le résultat c'est que passent surtout des films d'action (~~un Justicier dans la ville~~) ou des comédies de bas étage (les Murs ont des oreilles, le Grand bazar dus à deux infatigables commanditaires de ce genre de production M.M. Girault et Zidi), vus par un

lic surtout familial. Les quelques essais de programmation de films un peu plus poussés sont révélés être des échecs cuisants.

Tout comme les salles de Bron, LE LEM fonctionne avec un nombre de spectateurs treint. Aussi, le film à l'affiche change toute les semaines, car c'est seulement par rotation rapide des productions présentées que la direction peut espérer retenir la clientèle. Signalons qu'U.G.C. qui programme le cinéma y fait passer assez souvent des films présentés en première exclusivité dans le circuit GAUMONT. C'est ainsi que des films comme Soleil vert ou la Moutarde me monte au nez y furent projetés. LE LEM étant géré par une association jouissant du régime de la loi de 1901 bénéficie d'une détaxe sur le prix de la location des films programmés. Ceci permet de maintenir un prix de location de 8F (4F pour les personnes âgées) tout en présentant des films dont la location est d'un coût plus élevé que ceux qui passent dans les autres cinémas de la périphérie lyonnaise.

La dernière salle de la banlieue est située à Saint Priest. C'est le CINE-REX. C'est un ancien cinéma paroissial. Il compte 300 places. La localité où il se trouve est un ancien village qui est devenu depuis 1962-63 une ville dortoir en raison des nombreux grands ensembles qui y ont été bâtis. Le public du CINE-REX est de ce fait surtout composé de bandes de jeunes qui y viennent d'autant plus volontiers qu'un vaste bar est installé dans le hall attenant à la salle. Ce bar appartient au cinéma et fonctionne normalement pendant les séances. Si le film présenté ne plait pas aux spectateurs, ils peuvent sortir pendant la projection pour aller y prendre une consommation et discuter entre eux q.. quitte après à revenir dans la salle

Trois types de programmations sont offerts ici au public. Tous trois sont de qualité médiocre, toujours pour la même raison: la monopolisation des oeuvres les plus intéressantes par GAUMONT et l'U.G.C., alors qu'il y a une dizaine d'années, le CINE-REX avait une bien meilleure programmation. Le jeudi à 21h et le samedi à 24h sont réservés au "porno" qui attire surtout ici une clientèle de travailleurs immigrés, tandis que dans les autres cinémas dont nous avons parlé plus haut, ce sont des personnes âgées qui viennent, (couples demeurant en pavillon). Le vendredi à 21h et le dimanche à 17h passent des films de karaté. Enfin, le samedi à 21h et le dimanche à 17h sont projetés des oeuvres commerciales: mauvais westerns, films d'aventures, comédies (les fous du stade, attention, on va s'facher). Du mois de mars à la fin de la saison, le CINE-REX reprend sur ce créneau de programmation, les films qui ont eu le plus de succès pendant l'hiver dans les cinémas d'exclusivité du centre de Lyon. On aura remarqué que dans toutes les salles de la banlieue de cette ville, les quelques séances qui sont organisées sont faites le week-ends, car personne ne viendrait en semaine. Il n'ya pas de séances le dimanche soir car le lundi n'est pas un jour férié.

Le CINE REX est la salle la plus fréquentée de la banlieue lyonnaise. Son taux d'occupation moyen est de 33,6%. Il ya deux raisons à cela. La première est la présence du bar dans le hall du cinéma . La seconde est que celui ci est le plus éloigné du centre de Lyon puisqu'il en est distant de 14 kilomètres.

—o0o—

C O N C L U S I O N

La vie cinématographique se limite de plus en plus à la presqu'île et à ses abords immédiats. Cela est du surtout au développement des complexes qui ont ruiné les cinémas périphériques. Ceux qui subsistent ne prospèrent plus guère. Le fait qu'il n'y ait pas de véritable animation et surtout d'animation nocturne en dehors de la rue de la République n'incite pas à implanter de cinémas d'aucune sorte à l'extérieur de ce secteur. La transformation en artères piétonnes des rues Victor Hugo et de la République ainsi que l'échec de la PART DIEU ne font que renforcer cette tendance.

Cependant, l'effort de modernisation des salles qui a eu lieu ces dernières années n'est qu'apparent. En effet, on observe la survivance de pratiques vieillottes qui, lorsque l'on arrive de Paris font vraiment "rétro" et "province". On peut encore louer ses places dans une dizaine de cinémas (notamment le COMOEDIA, le CHANTECLAIR, l'ASTORIA et le PALAIS DES CONGRES) coutume disparue depuis un quart de siècle dans la capitale. Cela subsiste à Lyon car, paraît-il, les gens souhaitent avoir la certitude d'être bien placés pour voir un film en cas d'affluence. Il existe une différence de prix entre l'orchestre et le balcon dans les salles qui en possèdent, situation abolie à Paris il y a seulement... dix ans.

Dans une ville qui se veut à la pointe du progrès (sans jeu de mots par rapport à la presse locale) on constate que le cinéma ne suit pas la même tendance. Les responsables nationaux et locaux des grands circuits de distribution ne prennent aucune initiative en ce qui le concerne. Certes, ils essaient d'adapter les films aux salles dans lesquelles ils passent. Cependant, il s'est écoulé un délai de quatre ans entre l'ouverture du premier complexe parisien et celle de son homologue lyonnais. Il existe toujours un décalage de quinze jours à trois semaines entre la sortie d'une œuvre à Paris et à Lyon. Encore cela ne vaut-il que pour les films les plus commerciaux. Toute une série de productions pourtant assez largement distribuées dans la capitale ne sortent à Lyon que dans les salles d'art et essai (les C.N.P. surtout qui ont davantage de moyens financiers pour pouvoir les louer) ou dans des cinémas comme le BELLECOUR ou le DUO avec un retard de six à sept mois. En 1974-1975, ce fut le cas de Nous voulons les colonels de Mario Monicelli ou de la Cousine Angélique de Carlos Saura. Ces œuvres ~~ne sortent pas~~ ^{ont subi} un grand retard à l'affiche, parfois seulement deux ou trois jours ~~lorsque~~ ^{lorsque} ce sont les C.N.P. qui les projettent.

Mais il y a pire. Certains films ne sortent jamais à Lyon. C'est le cas ^{aussi} ^{bien} pour des films étrangers ~~que~~ ^{français} pour des œuvres commerciales ~~avant que~~ pour celles qui ne le sont pas. Ce sort fut réservé la saison passée à des films comme Conrack de Martin Bitt, la Propriété c'est plus le vol d'Elio Petri, la Merveilleuse visite de Marcel Carné, un Pigeon mort dans Beethoven street de Samuel Fuller,

le Boucher, la star et l'orpheline de Jerome Savary, les Pirates du métro de Joseph Sargent (pourtant distribué dans vingt salles parisiennes lors de sa sortie) sans compter les innombrables oeuvres d'art et essai qui ne sortent que dans des circuits parallèles.

Enfin, on peut noter que la bipolarisation de la fréquentation la plus importante vers les salles d'art et essai et celles qui diffusent des films pornographiques (carte B) révèle une certaine crise du circuit commercial traditionnel. Cette impression est renforcée par le fait que malgré l'augmentation du parc des salles en 1974 grâce à l'ouverture des complexes de la SCALA, du CONCORDE et du COMEDIA, la fréquentation n'ait augmenté cette année là que de 10%. Cette désaffection est probablement due à la forte augmentation du prix des places, la période d'inflation et de chômage que nous traversons incite plutôt le public à restreindre ses dépenses en matière de loisir.

—o0o—

ANNEXES

=====

LISTE DES FILMS AYANT EU LE PLUS DE SUCCES A LYON AU COURS DE LA SAISON 1974 - 1975

=====

TITRE	REALISATEUR	NOMBRE D'ENTREES
Le Gifle	Claude Pinoteau	99.759
Le Moutarde me monte au nez	Claude Zidi	99.460
Vincent, François, Paul et les autres	Claude Sautet	98.079
Robin des bois	Walt Disney	91.874
Manuèle	Just Jaeckin	88.558
L'Exorciste	William Friedkin	84.364
Le Diable	André Cayatte	67.952
Le Remblaiement de terre	Mark Robson	67.114
Le Tour infernal	John Guillermin	66.342
Le Meurtre sur la ville	Henri Verneuil	62.997
Les Bidasses s'en vont en guerre	Claude Zidi	60.057
Le Retour du grand blond	Yves Robert	58.735
Le Chaud lapin	Pascal Thomas	46.194
Il était une fois à Hollywood	Jack Haley Jr.	45.097
Le Fantôme de la liberté	Luis Bunuel	42.438
Orsalino and co	Jacques Deray	42.835
Le Pont Lejoie	Yves Boisset	40.884
L'Homme au pistolet d'or	Guy Hamilton	39.892
Shinatown	Roman Polanski	39.402
L'Aggression	Gérard Pirès	37.950
Quand la fête commence	Bertrand Tavernier	37.705
L'Important c'est d'aimer	Andrei Zulawski	37.617
Le Nouvel amour de Coccinelle	Robert Stevenson	31.051
Le Secret	Robert Enrico	31.035
Les Aventures de Titi		30.530

QUESTIONNAIRE POSE AUX GERANTS ET DIRECTEURS DES CINEMAS DE LYON ET DE SA BANLIEUE

A) QUESTIONNAIRE GENERAL

- I - Choisissez vous les films que vous programmez? Si oui, quels sont les critères qui guident votre choix? Etes vous relié à un circuit de distribution?
- II - Les films sont-ils programmés pour un nombre limité de semaines? Si oui, pourquoi?
- III - Quel est le prix des places?
- IV - Quel est le nombre moyen d'entrées par semaine?
- V - Quel genre de public fréquente votre salle?
- VI - Passez vous les films étrangers en version originale? Si non, pourquoi?

B) QUESTIONNAIRE SPECIALISE

- I - Y a il possibilité d'abonnement dans votre salle? Si oui, comment fonctionne il?
- II - Depuis quand passez-vous des films pornographiques? Pourquoi avoir fait ce choix?
- III - Donnez le cas échéant la date de mise en route de votre complexe
- IV - Depuis quand passez-vous des films de karaté? Pourquoi avoir fait ce choix?
- V - Avez vous modernisé votre salle depuis moins de cinq ans?

N. B.

Ce questionnaire a été rédigé pour compléter les renseignements fournis par le reste de la documentation.

